

N° 12

4<sup>e</sup> ANNÉE  
21 Mars 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



**LUCIENNE LEGRAND**

Photo Apers, Paris

*Charmante ingénue et émouvante jeune première, telle vous apparaîtra  
cette ravissante artiste dans La Sin Ventura*

Organe des  
"Amis du Cinéma"

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	Étranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . 28 fr.	Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS	—	Six mois . 30 fr.
—	Trois mois . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	—	Trois mois 18 fr.
Chèque postal N° 309 08		Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

	Pages
CHEZ Mlle LUCIENNE LEGRAND, par André Tinchant	483
UNE ÉCOLE POUR LES GOSSÉS DE THÉÂTRE ET DE CINÉMA (suite), par Léon Saint-Marc	487
UNE IDÉE ORIGINALE, par Lucien Doublon	490
UNE HEUREUSE INNOVATION : La Machine à refaire la vie, par A. B.	490
DE PARIS A L'ÎLE MAURICE, par René Jeanne	491
LIBRES PROPOS : Pourquoi ? par Lucien Wahl	492
SOUVENIR DE BERLIN, par Marguerite Duterme	493
SCÉNARIOS : Mandrin (6 <sup>e</sup> épisode)	494
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Amiens (S. B.); Montpellier, Béziers (Maurice Cammage); Nice (P. Buisine); Pau (J. G.); Lyon (Albert Montez); Valenciennes (R. Ménier)	494 et 502
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 495 à 498
LA VÉRITÉ SUR LES DÉBUTS DE JACKIE COOGAN, par André Tinchant	499
LES GRANDS FILMS : Miss Vénus, par James Williard	503
— L'Orphelin de Paris, par Henri Gaillard	504
— La Gitanilla, par Jean de Mirbel	505
— La Sin Ventura, par Lucien Farnay	507
NOTRE REFERENDUM : L'Art de Finir	506
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Le Violon brisé; Pour l'Amour de Mary; La Fille du Pirate; Le Séducteur), par Jean de Mirbel	509
CE QUE PENSENT NOS LECTEURS	510
LE DÉJEUNER DE « CINÉMAGAZINE »	510
LES PRÉSENTATIONS : (Les Chasseurs de baleines; Sourire d'enfant; Le Chapitre de l'Amour; Les Hypocrites; Le dernier don Farel; La Neige sur les pas), par Albert Bonneau	511
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie); Alexandrie (S.)	512
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	512
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	514

**La Bibliothèque du Cinéma** La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.

Avez-vous fait un essai

- avec la nouvelle - -

Pellicule de la C. I. F.

**ELLE RÉPOND A****TOUS VOS BESOINS**

**Se fait en NÉGATIVE  
et POSITIVE**

**C<sup>ie</sup> Industrielle des Films**

287, Cours Gambetta - LYON

■■■■■■ DÉPOT A PARIS ■■■■■■

42, Rue Etienne-Marcel

- - Téléphone : LOUVRE 42-19 - -

R. C. Lyon B. 2.362

LE FILM DE FRANCE

Directeurs !

Si vous voulez assurer à vos établissements  
de merveilleuses recettes                     

Retenez à partir du 11 avril 1924

**On ne badine pas  
avec l'Amour**

Réalisé par Gaston Ravel d'après la célèbre comédie d'Alfred de Musset

DIRECTION ARTISTIQUE DE LOUIS NALPAS



Edité par la

**SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS**

8, boulevard Poissonnière, Paris

R. C. Seine, 47.630.

Édition  
du 11 Avril 1924

SOCIÉTÉ DES CINÉROMANS

8, Boulevard Poissonnière, 8

PARIS

Édition  
du 11 Avril 1924

# L'ENFANT DES HALLES

Cinéroman en 8 Chapitres de H. J. MAGOG

Publié par LE JOURNAL

Réalisé par René LEPRINCE

Direction Artistique de Louis NALPAS

## Quelques extraits des critiques de la Presse

### Le Matin

*L'Enfant des Halles*, cinéroman de H. J. Magog, réalisé par René Leprince, nous apporte dans un genre tout à fait différent, une bouffée de cette vie de Paris que l'on entr'aperçoit malheureusement que dans un nombre restreint de productions. C'est, en effet, au milieu des Halles, à travers ce quartier si passionnant de la capitale, que les différentes époques promènent leur attachante intrigue. Il faut avoir vu ces tableaux nocturnes et diurnes de l'existence des Halles pour juger de l'importance de cette réalisation qui enthousiasma le public de la présentation. Sa technique de la prise de vues est supérieure et les scènes de nuit, qui sont, à mon avis, les meilleures filmées jusqu'à ce jour, soulèveront notre admiration... Gabriel Signoret joue un double personnage, le très grand artiste a fait là une composition qu'envieront certainement Chaney et ses confrères américains. Il est étonnant de vitalité, et son jeu expressif est remarquable. Un gosse, le petit de Baere, est la réincarnation de Gavroche qui naquit avant le « Kid ». Mlles Suzanne Bianchetti, Monique Chryssès, Lefeuvrier, MM. Dalsace, Labry, Bert et Blanche sont excellents.

### Le Journal

Le roman de M. J.-H. Magog, qui fut présenté tout récemment, Salle Marivaux : *L'Enfant des Halles*, et que *Le Journal* publiera très prochainement, fait le plus grand honneur à la Société des Cinéromans qui réalisa le film, à M. René Leprince, le metteur en scène, et à M. Louis Nalpas, qui en assura la direction artistique.

Cette histoire dramatique, dès les premiers chapitres, va prendre toute l'attention de ceux qui la liront dans nos colonnes, et celle des habitués des salles de projection.

L'auteur s'est délibérément affranchi des vieilles formules pour créer un scénario original où les coups de théâtre abondent, mais sans que personne ait pu les prévoir. Il a placé les principales scènes dans le milieu si pittoresque et si vivant des Halles — le ventre de Paris — et multiplié, comme en se jouant, les péripéties sensationnelles mais vraisemblables.

Comme il en a l'habitude, M. René Leprince a su peindre des tableaux très personnels des Halles le matin et réaliser un accident d'auto-

mobile qui fera passer un peu d'épouvante dans les salles. Les clichés sont tous d'une netteté que nous trouvons toujours dans les films de Leprince.

*L'Enfant des Halles*, dans un genre très nettement différent, peut être comparé toutefois à *L'Enfant-Roi* et à *Mandrin*, et on peut lui prédire une brillante, très brillante carrière.

### Comœdia

*L'Enfant des Halles*, vivant, bruyant, mouvementé, parigot, a remporté, dès son premier chapitre, un succès que le public fera plus grand encore !

M. René Leprince a réalisé, dans *L'Enfant des Halles* le tour de force d'établir un film de toute beauté dans un cadre qui a déjà été beaucoup exploité et dont *Crainquebille* paraissait devoir à tout jamais interdire à nouveau l'accès.

Le milieu complexe et fourmillant des Halles, les types légendaires que chacun pourra saluer comme d'anciennes connaissances, les bâtiments aux aspects tour à tour fiévreux, brumeux ou sinistres, avec les multiples métiers qui s'y coudoient, avec l'aspect hétéroclite ou hallucinant que prennent, dans les pâleurs de l'aube les hangars, où grouille et pullule ce que l'humanité a de meilleur et de pire, ont été à nouveau saisis avec une puissance de vision et de compréhension vraiment extraordinaire. Il y a une profusion de couleur, de lumière, d'émotion, de blague et d'esprit.

M. René Leprince est en pleine forme, en pleine maîtrise. Son accident d'auto est effroyable en son réalisme tragique.

M. Louis Nalpas, directeur artistique de la firme, où les productions se suivent sans se ressembler autrement que par le mérite de chacune d'elles, a droit qu'on salue son bonheur et sa compétence.

### L'Ecran

Pour *L'Enfant des Halles*, dont nous avons vu le premier épisode, nous pouvons assurer à nos lecteurs que, dans un tout autre genre, ce film est désormais assuré de la plus brillante réussite. En effet, le roman de J.-H. Magog, mis à l'écran par René Leprince, comporte une curieuse étude des milieux parisiens les plus divers, qui fournissent des tableaux d'une couleur et d'une vie extraordinaires.

Des somptueux salons de la princesse Mila Serena aux misérables bouges des Halles, on verra grouiller une foule de personnages inquiétants ou burlesques. Le film montre la capitale sous des aspects encore non vus, parfois féériques et parfois aussi d'un réalisme poignant.

C'est dans le cadre gigantesque de la Ville Lumière que *L'Enfant des Halles* va vivre la plus prodigieuse et la plus angoissante des aventures ; *L'Enfant des Halles*, vaste épopée moderne, sera par excellence le « film de Paris ».

La mise en scène de René Leprince est soignée au possible. Les effets de nuit aux Halles sont impressionnants. D'autre part, nous devons une note particulière à Gabriel Signoret, qui a été étourdissant de fantaisie ; c'est un maître du grimage. Cette création restera comme une des plus belles de sa carrière. A côté de lui, nous devons citer Monique Chryssès, grande et belle vedette, dont le talent est en constante progression.

Notons aussi les noms de Lefeuvrier, Francine Mussey, Lucien Dalsace, Gamille Bert et le charmant Jean-Paul de Baère, gosse extraordinaire de naturel. Dans les prochains épisodes nous aurons Suzanne Bianchetti.

Au total, une magnifique distribution pour le film dont le succès sera général dans toutes les salles.

Voilà qui assoit d'une façon définitive la renommée des Cinéromans et justifie sa place en tête de la production française.

### Cinématographie Française

Il faudrait insister sur les belles scènes du film qui en compte de nombreuses. Il en est de profondément émouvantes, et de parfaitement belles. Signalons au moins pour leur valeur particulière, les vues de nuit aux Halles, qui ont excité l'admiration unanime.

La direction artistique de M. Louis Nalpas est sensible dans ce beau film réalisé par M. René Leprince, d'après le cinéroman de J.-H. Magog que va publier *Le Journal*. On connaît la valeur technique de M. René Leprince. Elle reçoit aujourd'hui la plus éclatante attestation qui se puisse rêver.

M. Gabriel Signoret est en tête de l'interprétation, et prouve une rare souplesse dans le double rôle de Peaudure et de Romèche. Nous avons dit le mérite de Jean-Paul de Baère, ex-

quis et vrai ; il faut citer encore Francine Mussey (Renée), Monique Chryssès (Mme Belmont), Lucien Dalsace (Jean), Camille Bert (Belmont), Pierre Labry (Marcadiou), M. Blanche (Camus), Mlle Suzanne Bianchetti (La princesse Mila Serena) et, dans un rôle comique très amusant Mlle Lefeuvrier. Citer ces noms est dire la valeur de l'interprétation très homogène, et qui réunit les plus beaux talents, pour faire de *L'Enfant des Halles* un incontestable triomphe.

### Le Courrier Cinématographique

Une technique de tout premier ordre a été soulignée d'applaudissements mérités à la présentation, notamment des prises de vues nocturnes du plus bel effet et le passage des voitures de maraichers dans de savants éclairages en demi-teinte donnent l'obscurité nocturne qui rappelle les superbes tableaux du *Crainquebille*, de Jacques Feyder. Signoret a composé avec sa belle personnalité et toute la maîtrise de son talent si complet, le double rôle de l'usurier et du vagabond, Monique Chryssès a la double beauté du visage et de l'expression dans le rôle difficile de la femme du banquier, et le reste de l'interprétation est excellent, composé de véritables types bien campés. Quant au gamin, plein de fantaisie, de naturel et de sentiment, c'est un petit Jackie Coogan français, et un vrai gamin de Paris, ce qui est un talent inné.

*L'Enfant des Halles* mérite d'être et sera un grand, un très grand succès populaire ; c'est le type du ciné-roman qui fait affluer le gros public.

### Hebdo-Film.

René Leprince a mis en scène cette œuvre bien « public », tirée d'un roman de Magog, avec une grande habileté et un goût sûr.

Dès le début nous sommes plongés en pleine action.

Et c'est sous la clarté issue, semble-t-il, de mille globes électriques que nous voyons les Halles, ventre de Paris, servir de berceau à une intrigue attachante... et c'est le départ en bon ordre, des péripéties, dans un rythme excellent.

Félicitons une fois de plus Louis Nalpas de l'excellence du programme à nous présenté.

Les Cinéromans tiennent, avec ces œuvres de genre pourtant bien différent, le secret du succès.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente

# LE CORSAIRE

Histoire romantique en 6 parties

Mise à l'écran par A. GENINA

le célèbre metteur en scène de *Cyrano de Bergerac*

INTERPRÉTÉE PAR

AMLETO NOVELLI

(le Corsaire)

et

EDY DARCLEA

(la belle Fiamma)

*Film Genina*

ÉDITION DU 16 MAI

HAROLD LLOYD

DANS

# UNE IDYLLE A LA FERME

scène comique

ÉDITION DU 18 AVRIL

R. C. Seine 117.609

La Compagnie Française  
"MAPPEMONDE-FILM"

présentera

le samedi 5 avril 1924, à 14 h. 30  
à l'Artistic-Cinéma, 61, rue de Douai

# Prince d'Orient

Comédie lyrique en 5 parties  
Production R. C. Pictures

avec

SESSUE HAYAKAWA

et

# Le Chiffonnier de Paris

d'après FÉLIX PYAT

Tranche de la vie parisienne sous Louis-Philippe

Mise en scène de M. SERGE NADEJDINE  
Production des Films "Albatros"

Interprétation :

M<sup>lle</sup> HÉLÈNE DARLY

M. RENÉ MAUPRÉ

et

M<sup>lle</sup> FRANCINE MUSSEY

M. NICOLAS KOLINE

Adresse télégr. :  
Exquis tfilm-Paris



Téléphone :  
CENTRAL 13-17  
LOUVRE 23-55

15, rue Louis-le-Grand, Paris (2<sup>me</sup>)

R. C. Seine. 212.786 B.

## A NOS LECTEURS

Malgré l'augmentation du prix de vente de « Cinémagazine » qui a été porté à  
**1 fr. 25 l'exemplaire**

le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an . . . . .	50 francs	Un an . . . . .	60 francs
Six mois . . . . .	28 -	Six mois . . . . .	30 -
Trois mois . . . . .	15 -	Trois mois . . . . .	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08

**ABONNEZ-VOUS!**

*Vient de paraître*

# Annuaire Général de la CINÉMATOGRAPHIE et des Industries qui s'y rattachent

Édité par « Cinémagazine »

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur  
et du Fournisseur dans l'Industrie des Films.

Un fort volume relié, illustré de 100 portraits d'artistes  
et de personnalités du monde cinématographique.

*Si vous n'avez pas encore souscrit, envoyez de suite votre  
commande à « Cinémagazine ».*

**Prix : 20 fr. (franco)**

Pour l'étranger, ajouter 2 francs pour le port.



Ainsi que nous le montre cette charmante scène de « La Chevauchée Blanche »,  
LUCIENNE LEGRAND sait porter à ravir la robe de style des films à costumes

## Chez M<sup>lle</sup> Lucienne LEGRAND

— Mademoiselle Lucienne Legrand, je vous prie...

— Mademoiselle est sortie.

— Cependant, je m'étonne, car...

— Je vous assure, Monsieur...

Et alors que je me résignais à partir, une voix charmante de pure Parisienne s'éleva d'une pièce proche.

« Mais si, je suis là. Entrez donc, et excusez-moi. Cette fille est insupportable ! Je désespère qu'elle sache jamais discerner un raseur d'un ami ! »

— La consigne me semble très sévère. Etes-vous à ce point assailli de raseurs ?

— Assailli est trop fort, mais ne trouvez-vous pas qu'on voit toujours assez les gens qui vous ennuiant, surtout nous qui travaillons et disposons de peu de temps pour nous offrir le luxe du « thé baillant » ?

— ...  
— Vraiment ? vos lecteurs vous demandent ce que j'ai fait depuis l'aimable article que vous m'avez déjà consacré ? (1) Mais ils sont très aimables vos lecteurs !

(1) Voir Cinémagazine n° 51-1922.

beaucoup plus que vous qui attendez de devoir les satisfaire pour grimper mes quatre étages !

« Mais entrez par ici, on gèle dans cette pièce, et je suis terriblement frileuse ! Brrr ! l'hiver ne fut pendant longtemps pour moi qu'un prétexte à d'agréables fourrures ou à de pétillants feux de bois, mais j'ai senti, il y a peu de temps, ce que c'était que d'avoir froid, et j'en ai gardé un terrible souvenir.

« Voyons, c'était..., mais il y a juste un an que nous partîmes pleins d'entrain, Donatien, Jean Dax et moi, tourner en Pologne *La Chevauchée Blanche*. Notre ardeur, car nous étions ravis tous trois de connaître un pays nouveau, dura peu. Imaginez-vous que nous eûmes jusqu'à 17° au-dessous de 0 et que le studio, à Varsovie, n'était pas chauffé ! Quels souvenirs ! J'ai tourné dans cette véritable glacière en robe décolletée et il me fallait sembler très à l'aise alors que je sentais la glace fondre sous les minces semelles de mes souliers de satin, et le café, que souriante j'offrais à mes invités, se glacer dans les tasses. Ja-

mais de ma vie je n'ai tourné dans de pareilles conditions, jamais... si, cependant, le jour où, portant la même robe, je fus traînée dans la neige pendant plusieurs centaines de mètres par Donatien. Je sortis de cette scène passablement étourdie, écorchée et positivement gelée.

« J'ai le souvenir aussi des forts jolies danseuses de l'Opéra de Varsovie que vous

faire du cinéma, tout au moins pour moi qui ai horreur de travailler entourée de curieux.

« Vous imaginez-vous que chaque fois que nous avons tourné dans les rues de Madrid, nous avons provoqué un rassemblement d'au moins 2.000 personnes ! J'étais terriblement intimidée et demandais chaque fois à Donatien d'interrompre la scène et de ren-



LUCIENNE LEGRAND et GEORGES CHARLIA dans « Pierre et Jean »

verrez d'ailleurs dans ce film et je ne peux penser sans rire, quoique la plaisanterie soit douteuse, à nos chevaux que par quatre fois on nous vola la nuit et que, naturellement, nous dûmes par quatre fois racheter.

« Inutile de vous dire, je pense, que nous nous dépêchâmes de travailler, n'ayant aucun désir de nous éterniser dans cette contrée peu hospitalière où on nous regardait d'un assez mauvais œil. Nous revînmes donc à Paris, le film complètement terminé, et, presque immédiatement, partîmes à nouveau, Donatien, Félix Ford et moi, en Espagne, tourner *La Sin Ventura*.

« De Varsovie à Madrid, on ne fait pas mieux comme transition. Ne trouvez-vous pas ?

« C'est joli l'Espagne ! beaucoup plus agréable que la Pologne, mais pas pour

trer à l'hôtel. Vous pensez si j'étais bien reçue !

« Nous rentrâmes à Paris afin d'y tourner les intérieurs et à peine furent-ils terminés que Donatien, Mme Suzanne Després, Georges Charlia et moi nous nous rendîmes à Saint-Raphaël réaliser les extérieurs de *Pierre et Jean*.

« Vous pensez si j'étais heureuse de travailler aux côtés de la grande artiste qu'est Suzanne Després. Quelle belle interprète et quelle conscience ! N'avez-vous pas remarqué que ce sont presque toujours les plus grandes artistes qui se donnent le plus de peine pour travailler leur rôle. Au fait, c'est peut-être ce qui les fait grandes artistes. L'un est la conséquence de l'autre.

« Mais je parle, je parle... et vous devez avoir soif ! Un verre de porto ?... Moi ?

Non, je n'en prends jamais. J'ai peur de grossir, et pour nous l'embonpoint c'est l'ennemi ! Je serais bien désolée si, un jour, dans un des cinémas que je fréquente assidûment, j'entendais, après la projection d'un de mes films, quelques réflexions spirituelles, sans doute, mais désobligeantes, sur mon embonpoint.

« Car il est difficile, le public. Cela, vous le savez. Mais quel juge merveilleux. C'est le seul devant lequel je m'incline. Je vous assure que j'ai une rude frousse quand je me vois sur l'écran, car, vous comprenez, les critiques sont souvent aimables avec une femme, les petites amies tout miel et fiel, soi-même bien incompétente, mais le public, lui, est impartial. Et lui plaire n'est-il pas notre principal but à tous ?

« Mais combien l'atteigne ? Au théâtre, c'est tout autre chose ! J'ai bien senti, le soir de mes débuts chez Fursy, que « ça marchait », que ma voix était juste et que les gens s'amusaient, tandis que je peux bien, chaque soir de la semaine, aller me voir à l'écran sans savoir exactement ce que l'on pense de moi. Evidemment, si tout le monde se mouche ou rit dans la salle, c'est assez significatif, mais on n'a pas toujours l'occasion de faire pleurer ou rire.



Un joli premier plan dans « La Chevauchée Blanche »



Une des plus charmantes scènes de « Pierre et Jean » (GEORGES CHARLIA et LUCIENNE LEGRAND)

« Malgré cela, j'adore le cinéma ! Tant pis pour les gens qui ne m'aiment pas ou me trouvent peu de talent, ils sont con-



Une amusante composition dans « La Sin Ventura »

damnés à me voir souvent et pendant longtemps.

« Des projets ? bien sûr que j'en ai, mais à quoi bon vous les dire tant que je ne suis pas certaine de les réaliser ! Le plus immédiat, c'est de tourner *Nantas*, d'après l'œuvre de Zola. Donatien sera cette fois encore mon metteur en scène et mon partenaire. Nous commencerons à tourner incessamment, c'est vous dire que je n'ai plus de loisirs pour longtemps et que je profite bien peu des bibelots que j'aime à réunir pour orner cet atelier, des coussins que je m'amuse à confectionner, en un mot

de mon « home » que j'affectionne et où je vis bien peu. Mais je ne me plains pas, car j'abandonne ce que j'aime pour un travail qui me passionne et bien peu de gens sont dans ce cas, n'est-ce pas ?

« Maintenant excusez-moi si j'écourte un peu notre entretien, mais j'ai rendez-vous chez Lenief pour voir les vingt robes de mon prochain film. Et si le couturier est un personnage important pour toute femme, il l'est bien davantage pour nous, artistes, qui devons porter partout la marque de l'élégance et du chic français. A ce point de vue, Lenief qui m'habille et Péruffia qui me chausse, (réclame non payée) sont bien représentatifs de notre goût, de notre raffinement ; ils savent, en outre, combiner élégance et photogénie. Que puis-je leur demander de plus ? »

Et c'est alors que je quittai le ravissant atelier de la charmante artiste dont la grâce, la beauté et le talent se sont imposés dès ses débuts au public qui ne lui ménagea jamais ses applaudissements et qui se réjouit — de nombreuses lettres en témoignent — de la voir bientôt, dans les rôles si différents qu'elle créa depuis *Les Hommes Nouveaux*.

ANDRÉ TINCHANT.



Alors qu'elle était midinette... dans « La Sin Ventura »

Jeannine Pen est une mignonne artiste de 9 ans qui compte, malgré son jeune âge, un long passé théâtral, puisqu'elle débuta à 5 ans, dans le *Malade Imaginaire*, représenté aux Annales par la troupe du « Théâtre du Petit Monde », troupe uniquement composée d'enfants. Depuis cette époque, elle a rempli de nombreux rôles, notamment aux côtés de Mme Lara, dans des pièces d'avant-garde, à Marigny, dans *Popaul et Virginie*, de Machard, au Théâtre Fémina, etc., etc... Au cinéma, elle vient de jouer dans un film comique : *On veut marier Caëtan*, sous la direction de Léonnec. Enfin, la jeune artiste, qui est extrêmement photogénique, paraît souvent dans Pathé-Journal ou Pathé-Revue, où elle présente les modes enfantines des grands couturiers parisiens.

« — Vous me voyez, nous dit la maman de Jeannine Pen, absolument ravie de la création de cette école et ma petite fille attend impatiemment le jour où elle pourra aller s'instruire aux côtés de ses petites camarades. Actuellement, elle suit les cours d'une institution particulière où elle travaille d'ailleurs fort bien, mais je suis persuadée que l'amour-propre la stimulant, elle fera des progrès beaucoup plus rapides lorsqu'elle sera en contact journalier avec des enfants de son âge. Et puis, il a été question, je crois — oh, très vaguement — d'un cours d'équitation, et cela la rend folle de joie !

— Mais pour vous, Madame, la perspective de conduire votre fillette chaque jour dans un quartier fort éloigné ne vous effraye pas ?

— Pas du tout ; quand je la conduis au théâtre ou au studio le dérangement est le même pour moi, et je me plierai de bonne grâce à cette obligation s'il doit en résulter pour ma fille des chances de réussite dans la voie où elle s'est engagée. »

\*\*

Jean-Paul de Baère appartient à une famille d'artistes puisque sa mère et sa jeune tante sont également deux artistes d'écran très estimées.

Lorsque je me présente chez lui, c'est

« Madame Royale » ou plutôt Mlle Graziella de Baère qui incarna ce rôle à la perfection dans *L'Enfant-Roi*, qui me reçoit le plus aimablement du monde et me donne quelques renseignements sur sa carrière personnelle, en attendant le retour de Jean-Paul et de sa maman qui assistent justement à la présentation de *L'Enfant des Halles*, dernier film tourné par le petit de Baère.

« — Eh bien, mademoiselle, vous êtes-vous fait inscrire à l'école ?



JÉANNINE PEN

— Mais oui, il le faut bien, puisque je n'ai que 12 ans. Cela me fait plaisir, du reste, et j'espère bien m'y perfectionner dans la diction et la danse qui me plaisent beaucoup. J'y compléterai aussi mon instruction retardée forcément par mes occupations cinématographiques. »

A ce moment, paraît le jeune triomphateur de la journée qui vient de remporter un très vif succès à la Salle Marivaux où *L'Enfant des Halles* a été fort

(1) Voir Cinémagazine n° 11 de 1924.

applaudi par un nombreux public. Comme sa jeune tante, Jean-Paul n'est nullement effrayé par la perspective de l'école, il est seulement chagrin d'avoir à se séparer de sa maman qu'il ne quitte jamais.

Dès que j'ai fait connaître à Mme de Baère le but de ma visite, son joli visage expressif se voile de tristesse.

« — Oui, je sais, dit-elle... les parents de jeunes artistes ont une mauvaise presse, et, parce que, quelques-uns, guidés par un



GRAZIELLA DE BAERE

esprit de lucre, exploitent honteusement leurs enfants, on nous juge tous avec une implacable sévérité.

« Cependant, en ce qui me concerne, je ne crois pas être une mauvaise mère et vous pourrez en juger par notre histoire que je vais vous conter en quelques mots :

« A la suite de durs revers éprouvés par mon mari, j'ai du, il y a quatre ans, chercher une occupation qui me permit de subvenir aux besoins de mes enfants et de soigner leur père dont la santé était gravement compromise par les déceptions et les rancœurs autant que par les pertes matérielles.

« On me trouva photogénique et j'eus ra-

pidement des engagements pour le cinéma. Jean-Paul avait alors 4 ans ; plusieurs metteurs en scène me demandèrent de le faire tourner et c'est ainsi qu'il interpréta des rôles dans *Le Crépuscule d'épouvante*, avec Etiévant ; *L'Ecran brisé*, *Tempêtes*, avec Boudrioz ; *Le 15<sup>e</sup> Prélude de Chopin*, avec Tourjansky ; *L'Enfant des Halles*, avec Leprince.

« Il avait débuté au théâtre chez Sarah Bernhardt dans le rôle de l'archiduc de *L'Aiglon* et, chaque année, il est engagé pendant plusieurs mois à ce théâtre pour reprendre le même rôle. Il a joué à la Comédie-Française dans *Primerose*, *Les Honnêtes Femmes*, *Le Carnaval des Enfants*. Actuellement, son petit frère, âgé de 2 ans, est engagé avec lui à ce théâtre. Bébé a eu aussi un rôle dans *Le Lac d'Argent*.

— Mais vos enfants font du théâtre dès le berceau ?

— Oui, presque... Je dois vous dire que le théâtre ne les fatigue guère, car ils paraissent au début de la pièce et nous sommes de retour à la maison à 9 h. 1/2.

« Je ne veux pas d'ailleurs que Jean-Paul fasse du théâtre lorsqu'il est engagé au cinéma et je dois me fâcher car cet enfant qui est très courageux, d'un courage au-dessus de son âge, accepterait très bien de se coucher à minuit et de se lever à 7 heures pour aller au studio.

« Je suis contente, en somme, d'avoir à l'envoyer à l'école sans que ma volonté ait eu à intervenir dans cette décision car, s'il n'eut tenu qu'à moi, j'aurais continué à faire travailler mon fils moi-même et à lui faire donner des leçons à la maison par un professeur particulier. Jusqu'ici Jean-Paul a été élevé comme une petite fille, ne quittant jamais ou presque sa maman.

« Dès que l'école fonctionnera, il s'y rendra chaque jour avec ma jeune sœur qui a été également admise à y suivre les cours, et là, il fera l'apprentissage de la vie. »

Mais cette dernière phrase, c'est sans conviction aucune que Mme de Baère la prononce, et à la façon dont elle serre tendrement le petit garçon dans ses bras, on voit, on sent que la jeune mère ne se séparera pas de lui sans déchirement.

\*\*\*

C'est en haut, tout en haut de la Butte, place du Tertre, que j'ai trouvé Jean Forest dont les débuts à l'écran, dans *Crainquebille*, ont été une véritable révélation.

Ce jeudi matin, Jean Forest est parti au catéchisme et, en attendant son retour, j'interroge sa maman sur ses projets d'avenir pour le jeune artiste. Quand je lui parle de l'école, dont elle ignorait totalement la fondation et le but, elle tombe positivement des nues :

« — Mais mon fils va très régulièrement à l'école, c'est même un excellent élève et si nous lui avons permis de tourner *Crainquebille* et *Visages d'Enfants*, c'est justement pour le récompenser de son application. Il rapporte chaque mois un bulletin d'honneur et bien qu'il ait 11 ans à peine, il pourrait se présenter cette année au certificat d'études. Si nous le retirions de l'école primaire, où il est actuellement, nous risquerions d'interrompre son effort et de le retarder ou de le décourager. »

J'explique alors à Mme Forest que personne ne met en doute sa sollicitude maternelle, mais que néanmoins l'école primaire du théâtre et du cinéma sera obligatoire pour tous les jeunes artistes, sous peine, pour eux, de se voir refuser l'autorisation de jouer ou de tourner. La pauvre femme paraît consternée.

« — Mais nous ne sommes pas des parents à profiter du travail de notre petit Jean, au contraire : je n'ai cédé aux instances de M. Feyder que parce qu'il a beaucoup in-



JEAN-PAUL DE BAERE

sisté, et qu'il est revenu plusieurs fois à la charge. Autrement, jamais nous n'aurions eu l'idée de faire faire du cinéma à notre petit garçon. Du reste, tout l'argent qu'il a



JEAN FOREST

gagné, nous le lui avons mis de côté et je vous assure que nous n'avons pas du tout l'intention de réaliser un bénéfice sur son gain.

« Que l'on contrôle les enfants que les parents n'instruisent pas, pour les faire travailler davantage, je l'admets, mais les autres devraient rester libres d'élever leurs enfants à leur idée. Moi je m'engagerais bien à ne laisser tourner mon fils que pendant les vacances, pourvu que l'on n'exige pas qu'il change d'école.

— Cependant, Madame, si cela devait l'obliger à renoncer à la carrière cinématographique où il a fait des débuts qui autorisent les plus grands espoirs ?

— Alors... je ne sais pas ; moi, je ne vois dans tout cela que l'intérêt et surtout l'avenir de mon petit Jean.

« Mais je n'ai jamais entendu parler de cette école et sans votre visite, dans le petit coin de province où nous sommes, je l'aurais sans doute ignorée longtemps encore. Je ne peux rien décider sans prendre conseil de mon mari ; nous verrons ensemble ce que nous devons faire ; mais aujourd'hui vraiment, je ne peux rien vous dire de nos intentions pour l'avenir. »

Quelle conclusion dégager de cette brève excursion chez les jeunes du cinéma ?

Très nette à mon avis : si dans leur ensemble les parents — car à cet âge la voix des parents est prépondérante — ne sont pas très enthousiastes devant l'obligation où ils se trouvent d'envoyer dans une école souvent éloignée de leur domicile leur jeune progéniture, cependant ils se soumettent de bonne grâce à l'ukase ministériel.

L'intérêt de leurs enfants seul les guide en cette affaire et l'on ne saurait vraiment douter de leur sincérité quand on a visité, comme je l'ai fait, ces intérieurs où rien n'évoque l'ambiance du théâtre et où l'on vit dans une atmosphère de calme douceur familiale comme dans n'importe quel foyer bourgeois de la vieille France.

LEON SAINT-MARC.

#### Une heureuse innovation

### « La Machine à refaire la Vie »

Le vendredi 14 mars, à l'Artistic, MM. Julien Duvivier et Henry Lepage ont présenté aux Amis du Cinéma et à la Presse corporative, leur film, des plus intéressants, *La Machine à refaire la Vie*. Cette bande représente l'Histoire et l'Evolution du Cinéma depuis sa naissance jusqu'à nos jours. Nous avons, tour à tour, assisté aux diverses inventions qui précéderent le cinéma, puis aux applications du cinéma lui-même. Ensuite, nous avons pu parcourir les étapes d'avant-guerre, étudier le cinéma moderne et ses tendances artistiques, pénétrer enfin dans ses coulisses.

*La Machine à refaire la Vie* constitue une innovation à laquelle nous applaudissons très chaleureusement. Certains des premiers films nous ont été rendus avec une netteté, une luminosité remarquables. *La Sortie des Usines Lumière*, *L'Arrivée du train en gare*, *L'Arroseur arrosé*, etc..., nous ont paru à l'écran aussi nets que s'ils venaient d'être tournés. Un fait à remarquer également, après cette présentation des plus utiles : les films dramatiques d'avant-guerre sont devenus de véritables bandes comiques tant la gesticulation des artistes nous paraît ridicule à l'heure actuelle. *Au drapeau*, *L'Assassinat du duc de Guise* et *Le Miracle* ont obtenu un grand succès de rire.

Julien Duvivier, en commentant les scènes les plus caractéristiques de cent films soigneusement sélectionnés, prononça des paroles fort justes sur le passé, le présent et l'avenir du cinéma français. Tout en déplorant le peu de confiance que l'on accorde en haut lieu, à l'invention des frères Lumière, il a exprimé l'espoir que le cinéma retrouverait chez nous son essor de naguère.

A. B.

### Une idée originale

QUI sait où s'arrêtera l'imagination des managers d'exploitation pour renouveler leur publicité ? Voici que nous vient d'outre-Manche un trac assez bien imaginé que je signale à l'attention de mes confrères...

Le directeur du Palace-Théâtre, de Londres, passe actuellement un grand film américain qui obtient la faveur du public londonien : *Anna Christie*. Pour corser la valeur de son film — qui est une exclusivité — l'habile directeur a eu l'idée de demander à un écrivain anglais fort connu, de lui faire un préambule très court qui est débité à l'avant-scène par un artiste de talent. Ce prologue dure, au grand maximum, trois minutes et il est écouté dans le silence le plus complet par les spectateurs.

C'est bien, vous direz-vous, mais l'idée n'a rien de très extraordinaire ?... Aussi, ce n'est pas tout :

Le manager du Palace-Théâtre a fait annoncer par tous les journaux qu'il offrait à toute personne, du sexe féminin, de venir débiter le monologue en question sur la scène à la condition expresse qu'il serait dit avec conviction et qu'un véritable tempérament d'artiste soulignerait comme il convient l'œuvre de l'écrivain. En récompense, ladite personne recevrait une livre sterling, par minute passée sur la scène.

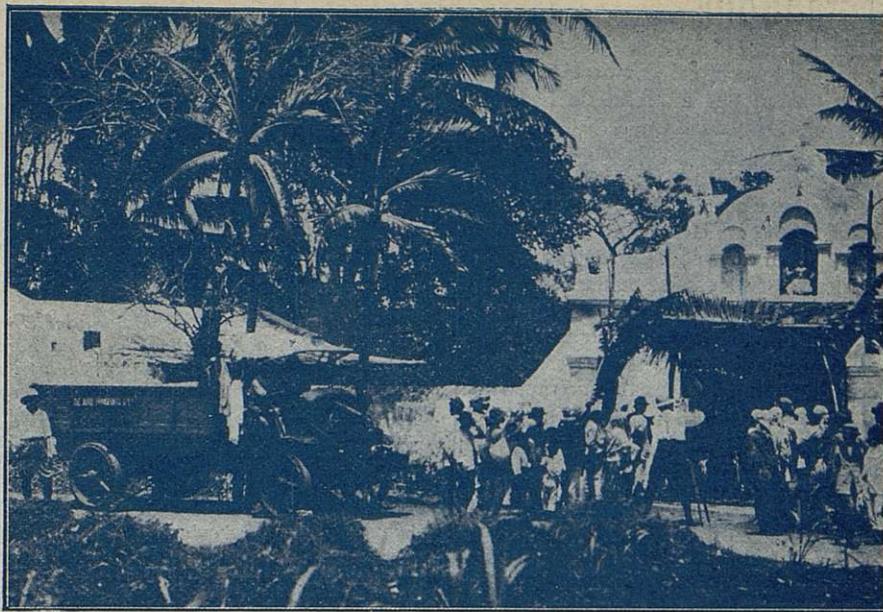
Quand on lut cette annonce dans les journaux anglais, ce fut de la stupéfaction et, immédiatement après, on se mit à rire. Mais le manager avisé vit ses recettes augmenter singulièrement car un grand nombre de jeunes femmes et de jeunes filles vinrent entendre le fameux prologue dont on remettait un exemplaire imprimé à qui voulait le prendre.

Le lendemain, il y eut un essai timide, mais la jeune personne qui se présenta tint quatre minutes et reçut quatre livres... Depuis, on a fait mieux, on y arrive en trois minutes et, régulièrement, à chaque séance, le Palace-Théâtre est bondé par ceux qui viennent voir *Anna Christie*, par celles qui ont la plus grande envie de gagner trois livres et qui n'osent pas et par tous ceux et celles qui — tel l'Anglais et le dompteur — suivent toutes les représentations dans l'espoir de voir emboîter l'artiste improvisée...

Je dois à la vérité de dire qu'à Londres, on n'a aucun goût pour les pommes cuites !

LUCIEN DOUBLON.

Pour conserver les jolies photographies d'étoiles 18x24 que vous collectionnez précieusement, nous tenons à votre disposition de très beaux albums pouvant contenir 50 grands portraits. Couverture grand luxe. Prix : 20 francs.



L'opérateur GRIMAULT tournant une cérémonie religieuse indienne dans la pagode de Sidchalamun. C'est au cours de ces fêtes, auxquelles « Kithnou » nous fera assister, que les fanatiques, après un jeûne sévère, se percent la langue et les joues à l'aide de longues épingles d'argent.

## DE PARIS A L'ILE MAURICE

Le cinéma étend chaque jour son rayon d'action et il est maintenant bien peu de pays qui ne possèdent pas leur industrie cinématographique nationale. C'est ainsi qu'un notable habitant de l'île Maurice, M. Le Juge de Segrais, vient de fonder une société dont le but est de réaliser à l'île Maurice des films capables d'être projetés sur tous les écrans du monde au même titre que des films américains, français ou allemands. C'est là une noble ambition que M. Le Juge de Segrais n'a d'ailleurs pas pu mener à bien avec le seul concours des ressources mauriciennes : il n'y avait en effet, à Port-Louis, aucun cinégraphiste qui put lui fournir l'apport technique indispensable à la réussite de son projet. Se souvenant qu'il n'y a pas très longtemps, l'île Maurice était connue à travers le monde sous le nom d'île de France, M. Le Juge de Segrais, tout naturellement, fit appel à des Français. C'est à MM. Etiévant et Robert Péguy qu'il s'adressa. Pouvait-il faire meilleur choix ? C'est pourquoi à la fin du mois de novembre dernier, alors que M. Etiévant restait à Paris pour s'occuper de la partie administrative de l'affaire et de l'édition des futurs films, M. Robert Péguy s'embarquait à Marseille à bord du *Dum-*

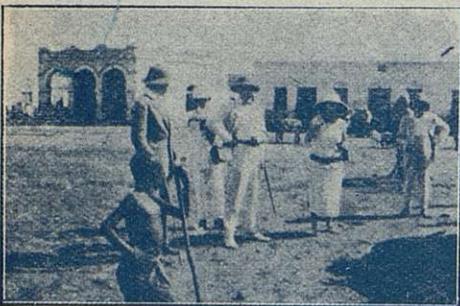
*beah* — Cinémagazine l'a annoncé en son temps — avec une troupe composée de Mme Paule Prielle, de MM. Gaston Norès, Beuve, Gouget et de MM. Eywinger et Grimault, opérateurs.

La traversée ne se fit pas sans quelques péripéties. C'est ainsi que dans la Mer Rouge, le *Dumbeah* fut assailli par un cyclone d'une rare violence qui se termina sans autres résultats que de considérables dégâts matériels.

La troupe de M. Robert Péguy tout entière arriva dans la seconde quinzaine de décembre à l'île Maurice et immédiatement le travail commença. Le scénario du premier film qui devait être « tourné » avait pour auteur M. Le Juge de Segrais et pour titre *Kithnou*. La plupart des scènes de ce scénario pouvaient être réalisées en plein air. Pourtant il en était quelques-unes qui exigeaient un travail d'intérieur : intérieur de pagodes ou de cabanes pour lesquelles il fallut improviser un appareillage électrique de fortune. Tout cela n'alla naturellement pas sans une grande dépense d'ingéniosité, mais la bonne volonté de tous, Européens et Indigènes, était si grande que toutes les difficultés furent vaincues et que MM. Eywinger et Grimault purent travail-

ler comme s'ils avaient été aux portes de Paris et non pas perdus au fond de l'Océan Indien.

M. Robert Péguy s'est évertué à reproduire dans *Kithnou* la vie des indigènes de l'île Maurice avec tout ce que le passé lui a légué de mœurs et de coutumes curieuses. C'est ainsi que M. Gouget, qui, on s'en souvient, a fait sur de nombreuses scènes parisiennes, et notamment au Grand-Guignol, des créations extrêmement variées, nous apparaîtra dans *Kithnou* sous les apparences d'un hindou fanatique qui, au cours d'une fête religieuse, entraîne la foule de ses coréligionnaires à se martyriser en l'honneur des dieux impassibles. Aujourd'hui *Kithnou* est terminé et M. Robert



De Paris à l'île Maurice... Escalade à Djibouti  
De gauche à droite : MM. GASTON NORÈS,  
LE JUGE DE SEGRAIS, JEAN BRADIN,  
Mlle JANE GUICHARD et M. ROBERT PÉGUY

Péguy vient de commencer son second film qui n'est autre que l'adaptation du célèbre roman de Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, qui fit les délices de nos aïeux et contribua si puissamment au renouvellement de la littérature à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'action de *Paul et Virginie* se déroule, on le sait, dans le cadre magnifique de l'île de France à l'époque où M. de la Bourdonnais en était gouverneur. C'est donc sur les lieux mêmes où l'idylle imaginée par Bernardin de Saint-Pierre se noue parmi les fleurs et se dénoue si tragiquement, que le film que M. Robert Péguy « tourne » actuellement nous conduira. Et sans doute sera-t-il assez émouvant d'assister à cette résurrection inattendue d'un chef-d'œuvre de la littérature française par les soins d'artistes français grâce à une initiative lointaine que l'on ne saurait suffisamment louer.

RENE JEANNE.

## Libres Propos

### POURQUOI ?

QUAND mourut Sarah Bernhardt, un artiste dramatique, qui voulut aller lui rendre, comme on dit, les derniers devoirs, se vit refuser l'entrée de la maison par un gardien de la paix. A ce propos, un publiciste, mort tout récemment, écrivait : « M. André Brulé, qui..., etc., etc., a rencontré, hier, un homme qui ne connaissait pas son nom ». Hélas ! oui, un artiste réputé peut être ignoré d'un sergent de ville. Mais je ne sais pas pourquoi je raconte cette histoire dans une revue de cinéma.

— Un cinéma du dix-huitième arrondissement fit afficher, il y a quelques mois : « Au rez-de-chaussée, une tenue correcte est de rigueur. » Je propose qu'un établissement n'admette que des hommes en veston, d'autres en blouse, que certains cinémas reçoivent les dames seulement, d'autres rien que les fumeurs, etc. La voilà bien la spécialisation des salles ! Pourquoi pas ?

— Pourquoi M. Lucien Doublon, qui a convié les marchands des quatre-saisons à une présentation de « Crainquebille », n'a-t-il pas réservé une matinée du « Crime de Mme Lévy » à toutes les personnes qui portent ce nom ? Voici : il a craint qu'elles, ne pussent toutes se caser dans son élégante salle — qui pourtant est spacieuse.

— Vous connaissez le chien Brownie, ce délicieux acteur à quatre pattes qui joue la comédie avec tant de charme ? Je me demande parfois comment nous l'accueillions s'il venait à Paris ? Quel banquet, hein ! Bien entendu, certains personnages prononceraient des discours et ne manqueraient pas de dire : « Ce glorieux cabot... » et aussi : « Il a du chien ! » et autres stupidités. Pourquoi ?

— Plus je vois de films qui se terminent par un beau « clou », plus je suis persuadé que l'on composerait un magnifique spectacle en présentant, dans la même soirée, une quarantaine de ces « clous » isolés de leurs films. Quel cirque, quel music-hall pourraient composer un programme pareil ?

— Le cinéma est le plus convenable des spectacles, vous pouvez entrer au hasard dans n'importe quelle salle obscure, vous ne lirez sur aucun écran le mot de Cambronne, vous ne l'entendrez pas non plus, naturellement. Le théâtre et le music-hall n'ont pas la même gloire. Pourquoi ?

— On a bien raison de ne pas terminer les films par une présentation des interprètes dont les images salueraient le public. Pourquoi ? Parce qu'il y aurait des spectateurs pour leur lancer des bouquets et des bananes. Ces projections nécessiteraient l'invention d'écrans incroyables. LUCIEN WAHL.

### PRISES DE VUES

## SOUVENIR DE BERLIN

L'AUTO nous emporte vers un lointain faubourg — et notre cornac explique : — « C'est une grande solennité ; on tourne le festin de noces de Lucrèce Borgia ».

Ah oui ! c'est une solennité, il n'y aura pas seulement à ce festin, les invités des Borgia, mais tous ceux que la direction convie à cette prise de vues : la critique, la presse étrangère et des représentants du Gouvernement.

Que de Commandeurs pour ce festin de carton pierre.

Mais nous arrivons. Voici les studios immenses et, tout alentour, des hectares de terrains à bâtir. Etranges terrains, où pousse, avec une soudaineté toute américaine, d'étranges bâtisses, villes entières, qui durent ce que dure le film qu'on tourne, disparaissent, renaissent d'un autre style.

Il y a là-bas un coin de rue sordide, dernier vestige d'une sombre histoire, vieille déjà et dont le titre m'échappe. Et voici une citadelle que les gens d'armes, que l'on voit groupés plus loin, vont peut-être tout à l'heure, prendre d'assaut. — Et l'on nous fait visiter les vestiaires où s'entassent les costumes du film en train, les magasins d'armes, on nous dénombre les figurants, les accessoires, on nous dit le prix de toute chose et les chiffres sont fabuleux.

Mais il faut gagner le studio. — Allons.

Vous vous souvenez dans *Riquet-à-la-Houpe*, quand la terre s'ouvre, livrant passage à tous les marmitons du repas nuptial qui s'apprête ? La terre se serait-elle ouverte ? (le cinéma, n'est-ce pas, c'est toujours un peu de la féerie). A coup sûr, des êtres ont surgi, porteurs de plats masqués et de paniers couverts.

Est-ce que les Allemands pousseraient le scrupule, dans la réalisation, jusqu'à gaver tout de bon les invités « Borgia ».

Non, c'est nous que cette « réalisation » concerne. Il y a par là un buffet que le meilleur traiteur de Berlin a fourni de choses parfaitement comestibles, et de liquides qui se laisseront très bien boire. — Si je ne me trompe, le champagne est français. Une « bonne rosse » nous entraîne dans un coin :

« — On fonde sur cette bande les plus grands espoirs, aussi n'y épargne-t-on rien. C'est qu'on vise le marché du monde entier. »

Ici, la « bonne rosse » se met à rire.

« — Les Allemands excellent à démarquer leur production et s'efforcent de lui ôter le « Made in Germany ».

« Depuis que vous êtes ici, vous avez pu voir nombre de films comiques dont l'action se situe dans une Hollande de fantaisie avec moulins à vent, paysans en culottes bouffantes et petites bonnes femmes à coiffes de dentelles. Un œil un peu averti ne s'y trompe guère mais... »

— Mais grands dieux ! nous apprêtons une Renaissance italienne en paysannerie Zélandaise ?

— Non, rassurez-vous ! On ne vous trichera ni sur l'époque, ni sur le lieu. Vous aurez des reconstitutions exactes et minutieuses, une grande mise en scène et de grands acteurs ? C'est le scénario ici qui est maquillé. Je vous ai dit qu'on veut atteindre le marché mondial : *Lucrèce Borgia*, c'est un beau titre et qui promet.

— Il me semble que l'histoire t'ent.

— Elle t'ent même trop ! Sommes-nous sûrs de faire accepter à l'Italie catholique, ce pape Alexandre qui est un beau Copiste. N'essayons pas, notre pape à nous devient un doux et pieux vieillard. Et comment la morale Amérique va-t-elle prendre les amours de Lucrèce et de son frère César ? Elle n'aura pas à les prendre. César et Lucrèce ne sont plus frère et sœur. Ils sont cousins, tout au plus issus de germains, du coup l'inceste est supprimé. Au demeurant, Lucrèce est une vertueuse personne et César même serait un bon jeune homme n'était cette malheureuse passion qui l'enrage et le fait criminel par amour. Que pensez-vous de tout cela ? »

Je n'ai pas le temps de penser. On nous appelle à l'autre festin. Voilà la salle immense. — Oui, reconstitution exacte, cela a de l'allure. — Il nous faut admirer l'ordonnance, le luxe des costumes et les dénombrements recommencent, il y a tant de figurants et cent quatre-vingts petits pages qui serviront à table, et l'on nous met en

mains les couverts, fabriqués tout exprès sur d'authentiques modèles. Personne ne les verra, n'importe, c'est une question de conscience.

Déjà, les balcons praticables qui entourent la salle se meublent de belles dames et de nobles seigneurs et la fleur de l'aristocratie italienne se masse autour des tables à l'infini.

On nous a rangés derrière les opérateurs sur des tribunes en gradins. — On va tourner.

Un orchestre qui n'est là que pour ça, joue des airs appropriés afin de créer l'atmosphère. — Le metteur en scène qui hurle dans un entonnoir les perturbe bien un peu. N'importe. On va tourner. Nous allons assister à quelque chose d'extraordinaire.

On va tourner. On tourne. Un craquement, un cri : l'un des balcons praticables s'est détaché du mur, s'incline, s'abat. Un peu de tumulte, guère de panique pourtant, mais une minute de confusion, et puis on ramasse les blessés. Ils n'ont pas grand mal et, Dieu merci, la lenteur relative de la chute a laissé aux petits pages le temps de se garer.

On emmène, on emporte les victimes.

Les invités reprennent couleur, ceux de la Direction, ceux des Borgia aussi.

Les charpentiers relèvent les bois disjointes. On cloue. On va remettre ça. « La séance continue ».

Tout de même, j'en ai assez — et je m'approche, avant de m'en aller, du régisseur qui, tout à l'heure, nous faisait admirer les couverts. Il écarte les bras, hoche la tête, l'air d'un homme accablé par le sort.

« — Mais le balcon, on ne l'avait donc pas essayé ?

— Pas essayé ? Bien sûr que si ! Mais que voulez-vous, ça devait arriver, n'est-ce pas ?

— ?

— Ça ou autre chose. Mais forcément... puisque c'est aujourd'hui vendredi. »

MARGUERITE DUTERME.

### Montpellier

— Pendant que *Königsmark* triomphait au Trianon-Palace, on pouvait voir, dans diverses autres salles, un certain nombre de beaux films : *L'Autre Aile*, *Sherlock Holmes contre Moriarty*, *La Légende de Sœur Béatrice*, *La Voix du Rosignol*.

— Au Cinéma Saint-Denis, reprise très favorablement accueillie du *Signe de Zorro*, le film le plus caractéristique de Douglas Fairbanks.

MAURICE CAMMAGE.

## SCÉNARIOS

### MANDRIN

#### 6<sup>e</sup> Episode : La grâce du Roi

Tiennot, en quittant le château de Bon-Repos, est allé, de désespoir, se jeter dans un torrent, mais Pistolet le sauve et pendant que Mandrin, à court d'argent, s'en va faire un léger emprunt dans la caisse de Monsieur Pincemaille, riche usurier retiré des affaires, Pistolet fait enfermer Tiennot en prison et déclare que s'il ne lui livre pas Mandrin, il sera roué vif.

Tiennot refuse.

Nicole est arrivée sans encombre à Fontainebleau et, grâce à l'intervention de la Pompadour, elle finit par obtenir une audience du roi que ses aventures semblent fort divertir, mais qui, cependant, refuse la grâce de Mandrin.

Celui-ci continue la série de ses retentissants exploits. Il commence par faire tomber le colonel La Morlière dans un habile traquenard, mais loin de lui causer aucun mal, il lui fait passer la revue de ses amis aussi bien équipés et disciplinés qu'une troupe régulière ; puis, il lui rend la liberté.

Quelques jours après, dans un village de la frontière, une bataille terrible s'engage entre la bande à Mandrin et les argoulets de La Morlière ; ceux-ci sont mis en déroute.

A force d'insistance, Nicole a décidé Louis XV, à pardonner à l'ennemi des fermiers généraux et, toute joyeuse, elle reprend le chemin de la Savoie, lorsque tout à coup, dans une hostellerie de Bourgogne, elle se trouve face à face avec Bouret d'Erigny.

### Amiens

— Henry Krauss vient de nous donner au théâtre : *Servir*, de Lavedan, et *Les Trois Masques*, l'œuvre célèbre de Charles Méré, dont il tira le beau film encore présent à toutes les mémoires.

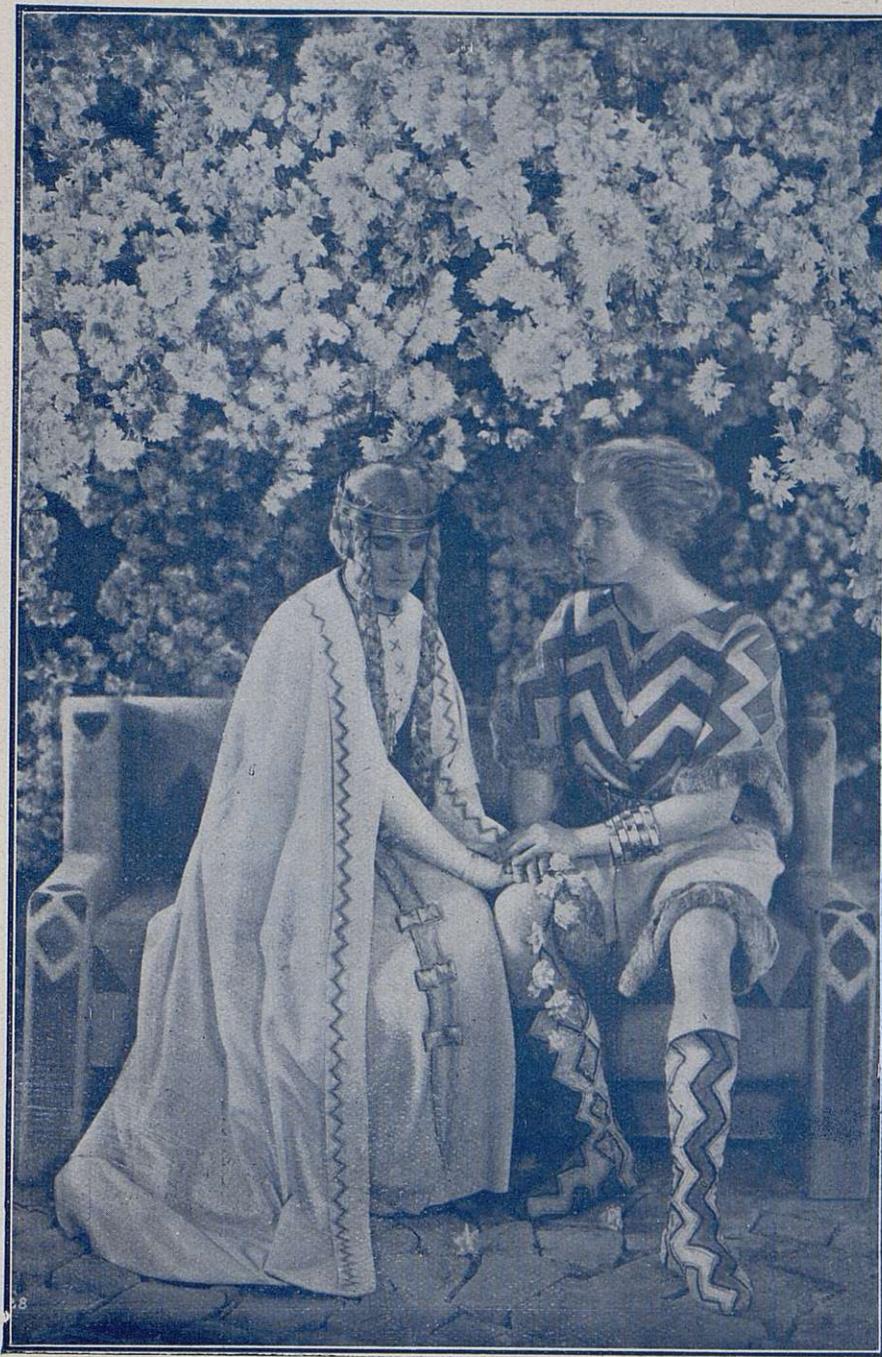
Les spectateurs ne ménagèrent pas leurs applaudissements au grand comédien et à ses partenaires, parmi lesquels, Jean Heuzé, que l'on pouvait voir dernièrement à l'écran dans *La Rue du Pavé d'Amour*, où il s'est fait particulièrement remarquer.

— *La Bataille* a remporté un succès prodigieux à l'Excelsior, tenant l'affiche pendant quinze jours, ce qui n'est peut-être jamais arrivé dans notre ville. Tout Amiens a voulu applaudir les deux grands artistes japonais, Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki.

— Grand succès aussi pour *La Mendiante de Saint-Sulpice*, au Trianon, qui nous promet pour très prochainement *Kean*, la dernière production du merveilleux artiste russe Ivan Mosjoukine.

— *Gossette* vient de faire ses débuts à l'Omnia-Pathé ; on pourra voir, avec ce beau film, *Mon Oncle Benjamin*, *S. O. S.*, *La Flamme Sacrée*, *La Petite Paroisse* et *Les Deux Fétiches*.

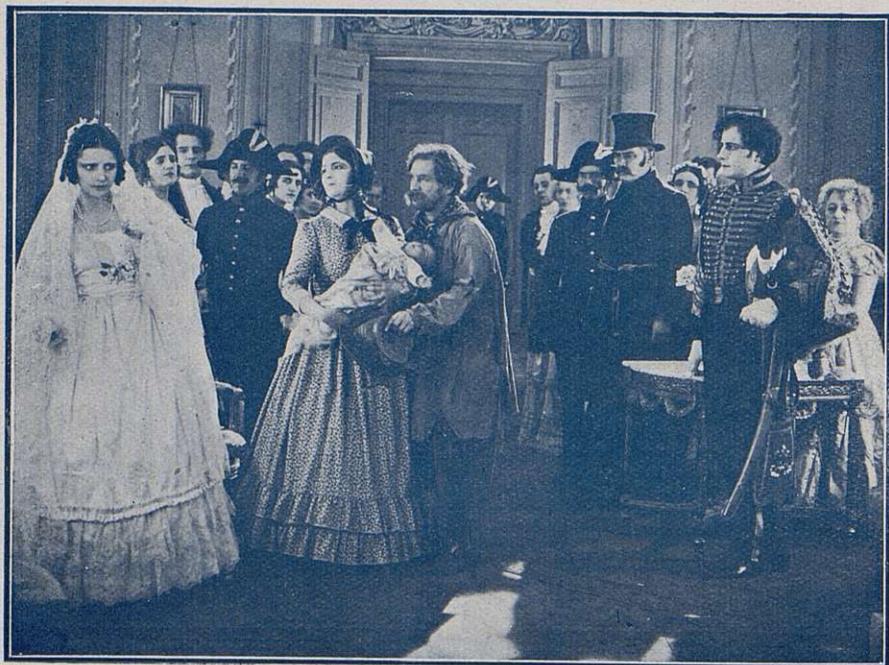
S. B.



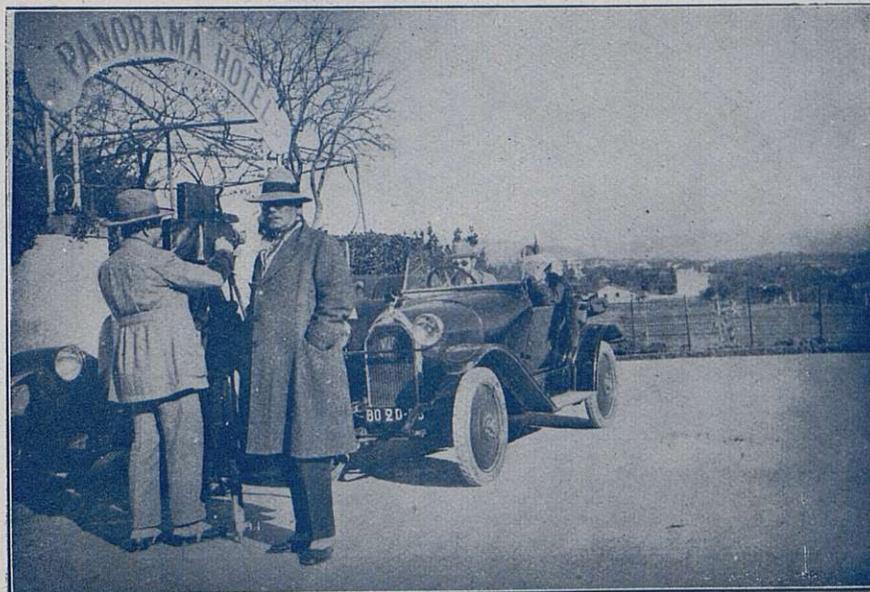
Un fragment du film « Les Nibelungen » que MM. DELAC et VANDAL viennent d'introduire en France et qu'ils nous présenteront au début de la saison prochaine. Cette scène, qui représente Stegfrid et Kriemhild, fait partie de « Siegfrid », le premier des deux films qui forment l'ensemble des « Nibelungen », le second sera « La Vengeance de Kriemhild ».



BARBARA LA MARR reçoit tellement de lettres qu'elle vient de faire installer une machine à écrire dans sa loge afin de pouvoir, entre deux scènes, répondre à ses nombreux admirateurs



Une des scènes capitales du « Chiffonnier de Paris », le dernier film de SERGE NADEJINE pour la Société Albatros. Au premier plan, de gauche à droite : FRANCINE MUSSEY, HÉLÈNE DARLY, NICOLAS KOLINE et RENÉ MAUPRÉ (en officier). Cette production nous sera présentée par les soins de la « Mappemonde-Film »



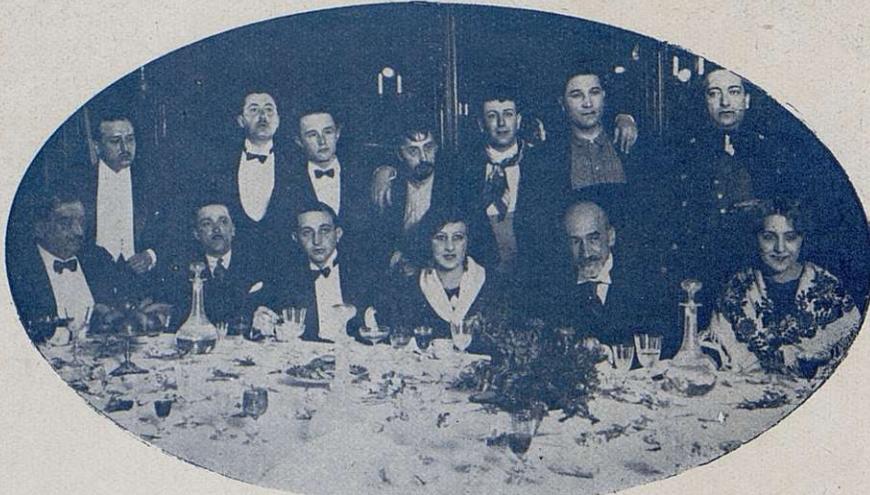
A Nice, du point de vue de La Lanterne, LOUIS FEUILLADE tourne une scène de « L'Orphelin de Paris », avec HERRMANN et RENÉ POYEN



On vient d'achever de tourner « Les Ombres passent », le film de M. VOLKOFF, dans lequel nous pourrions applaudir MOSJOUKINE, Mlle LISSENKO, HENRY KRAUSS, ANDRÉE BRABANT, etc. La scène que nous reproduisons groupe trois des principaux interprètes



Cette photographie fut prise à Madrid, à la sortie de la Maison Commune, après la cérémonie au cours de laquelle le roi ALPHONSE XIII remit à M. JACINTO BENAVENTE, le grand écrivain espagnol, la Grande Croix d'ALPHONSE XIII. A côté du roi : DON JACINTO BENAVENTE et les ministres



Un déjeuner réunissant une grande partie de la troupe de M. BENITO-PEROJO, qui tourne en ce moment « Pour toute la Vie », d'après l'œuvre de JACINTO BENAVENTE, vient d'être offert à Madrid à l'illustre écrivain. De gauche à droite, assis : JOSÉ BRUJO, ALBERT DUVERGER (opérateur), ALFONSO SANTIAGO, CONCHA, MINE PEROJO, JACINTO BENAVENTE, SIMONE VAUDRY. Debouts derrière : GUILLERMO BAHIA, COMTE DE LA VEGA DEL REN, BENITO PEROJO (metteur en scène), MANUEL MONTÉNÉGO, MANUEL SAN GERMAN, PAUL MENANT (jeune premier), RAFAEL CALVO. Mlle RACHEL DEVIRYS et M. MAX CLAUDET, retenus à Paris, ne purent assister au banquet avec leurs camarades.

Impressions d'Hollywood

## La vérité sur les débuts de Jackie Coogan

JACKIE COOGAN est une des personnalités les plus marquantes d'Hollywood. Sans doute, comme moi, eussiez-vous, dès votre arrivée à la capitale du film, réservé une de vos premières visites au charmant gosse que Chaplin nous révéla, qu'il dressa si merveilleusement que le jeune élève garde encore maintenant l'empreinte de son travail avec son illustre maître.

J'avais pris rendez-vous avec M. Coogan senior aux studios Metro où sont installés les bureaux de la Jackie Coogan Productions Inc., pour le lendemain même du jour où j'étais allé à Los Angeles applaudir le dernier film de Jackie : *Long live the King*. J'avais, à cette présentation, eu l'occasion d'apercevoir le petit artiste qui était venu assister à la première projection de son film et avait même — grande attraction — dirigé l'orchestre pendant toute l'ouverture.

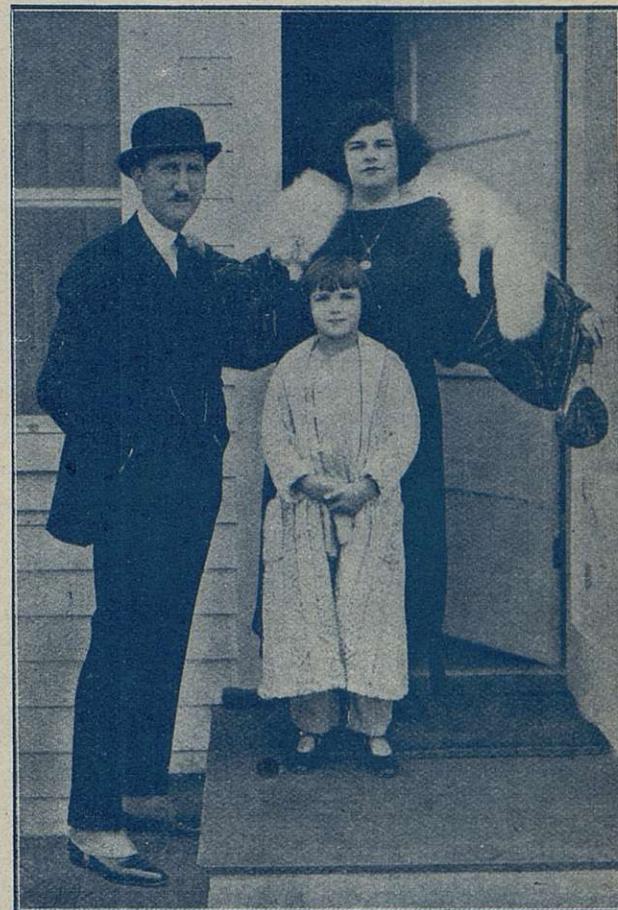
Je m'étais trouvé à cette première vision de *Long live the King* aux côtés d'une charmante artiste qui me révéla les véritables débuts du « Kid ».

« — J'habitais à cette époque, me raconta-t-elle, l'hôtel Alexandria où se trouvaient réunies tout ce que le cinéma comptait de personnalités ; c'est dire que Chaplin y avait son appartement.

« Un jour que je traversai le hall, un Monsieur m'aborda et, à brûle pourpoint, me demanda si j'étais bien Madame M..., l'artiste de cinéma qu'il avait eu le plaisir d'applaudir si souvent. Sur mon affirmation il me pria, lorsque j'en aurais l'occasion, de recommander dans les studios son fils Jackie qu'il désirait voir tourner et qu'il me présenta à l'instant. Nullement intimidé, le gosse, il était alors haut comme cela et n'avait pas cinq ans, me salua et, sur la demande de

son père, me récita plusieurs poésies, terminant son audition par une cocasse imitation de Charlie Chaplin dont il venait de voir un film.

« Je promis de m'occuper de Jackie



M. JACK COOGAN, sa femme et JACKIE devant le coquet bungalow qui, aux studios Metro, est réservé au jeune artiste. Cette charmante petite demeure comprend une cuisine, une salle à manger, un salon et la loge de JACKIE

et en eus rapidement l'occasion. Le même soir, en effet, alors que je dînais dans la salle à manger de l'hôtel, Jackie vint très protocolairement me saluer. Justement Chaplin était à quelques tables de moi. — Tu vois ce monsieur, dis-je au gamin, va vers lui, tu lui réciteras une de tes belles poésies

et tu lui feras, comme tu le fis ce matin, une imitation de Chaplin ; car ce Monsieur c'est Monsieur Chaplin. — Mais non ce n'est pas lui, me répondit-il, ce n'est pas lui, il n'a pas de moustache ! — Va, te dis-je, c'est bien lui le grand artiste.

« Bravement le gosse traversa la salle, s'arrêta devant la table de Chaplin, et commença, aux yeux amusés des dîneurs, sa petite exhibition.

« Charmé, enthousiasmé par l'audace, le cran, l'intelligence et le visage du gamin, l'artiste qui alors cherchait un « kid », se mit en rapport avec M. Coogan et engagea Jackie.

« Il faut que je vous mette en garde, me dit pour terminer ma charmante interlocutrice, contre une gaffe que sans doute vous commettriez chez les Coogan. Ne parlez pas trop de Chaplin ! Les rapports entre les parents de Jackie et Charlie sont assez froids depuis que M. Coogan offrit au grand comédien de tenir un rôle dans un film de son fils. La gloire grise... et M. Coogan n'a jamais compris pourquoi M. Charlie Chaplin refusa de paraître aux côtés de Jackie qui cependant avait supporté Chaplin dans *The Kid* ! »

C'est ainsi que débuta Jackie Coogan.

Combien d'histoires furent racontées à ce sujet ! Aucune n'était rigoureusement exacte.

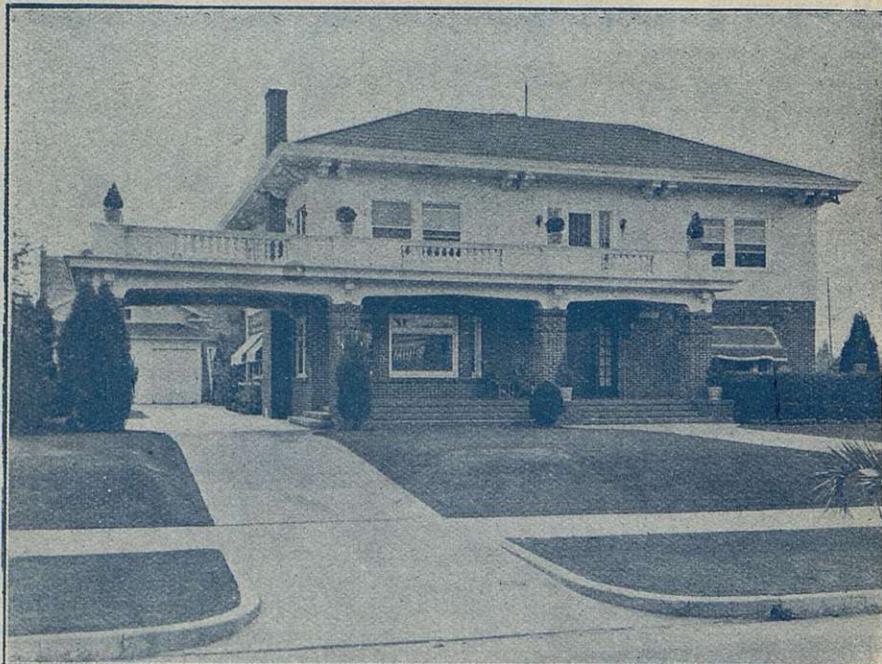
Revenons aux studios Metro où M. Coogan senior et... une petite déception m'attendaient. Jackie, en effet, ne s'y trouvait pas. Une chute faite la veille lui avait endommagé une dent, et il était ce matin-là entre les mains de son dentiste.

Ma visite fut donc remise au lendemain où, de très bonne heure, une splendide Rolls Royce, spécialement affectée au service de Jackie m'attendait devant mon logis et me conduisit au domicile de la famille Coogan.

C'est une très belle demeure que celle de Monsieur Coogan ! Comme il doit bénir le jour où son fils rencontra Chaplin !

L'accueil le plus charmant me fut fait par Mme Coogan qui — il me semble amusant de le signaler — me reçut à la descente de la Rolls de son fils, en robe d'intérieur, un plumeau à la main, alors que sa propre voiture stationnait devant la porte.

« — Excusez-moi, me dit-elle, mais j'ai à la maison quatre amis qui sont venus passer le « week end » et je n'ai pas de domestique ! Aussi dois-je m'occuper du ménage et de la cuisine. Permettez que je vous



La très belle maison que M. COOGAN vient de faire construire à Los-Angeles. Cette habitation est la propriété personnelle de JACKIE



M. COOGAN est un convaincu de l'instruction par le film. Aussi a-t-il fait aménager un poste de projection dans la chambre de JACKIE. Cette photo le représente, prenant une leçon de sciences naturelles

délaisse au profit de mes balais et de mes casseroles, et que j'appelle Jackie. »

Et dans le grand salon où j'attendis quelques minutes, Jackie arriva. J'aurais pu, je crois, le croiser cent fois sans le deviner. Beaucoup plus grand que je le pensais, les cheveux en broussaille, chaussé d'espadrilles, habillé d'une petite salopette, à la taille un ceinturon et deux imposants pistolets, la figure et les mains largement barbouillées, Jackie entra donc, et, très cérémonieux : « — Excusez-moi, Monsieur, mais je jouais dans le jardin et ne vous attendais pas. »

Certes, je ne reconnaissais, en ce petit bonhomme, ni le prince que j'avais vu la veille à l'écran, ni le malicieux galopin de ses films précédents.

Bigre, pensais-je, quel petit cabot ! Et c'était moi qui me sentais gêné devant ce gosse si froid, si peu spontané, si peu enfant enfin.

La conversation chômait depuis un long moment lorsque je découvris dans un coin toute une série de fusils et de carabines. Jackie avait suivi mon regard et tout de

suite sa figure se détendit. Il me montra les armes de son père, les siennes aussi, et me raconta ses exploits de chasseur.

Nous fûmes vite de très bons amis et, m'entraînant dans le jardin, il me présenta ses amis : des chiens avec lesquels il se roule dans l'herbe, des chats qu'il s'amuse à poursuivre, un canard, ange de patience, qu'il s'amuse à retirer de l'eau et à rejeter dans la mare du plus loin qu'il peut, ses bicyclettes, trotinettes, ses automobiles à pédales, etc... toutes choses enfin qui l'amusaient infiniment plus que sa Rolls, ses costumes, les photographes et les reporters.

J'avais enfin découvert le véritable Jackie qui est un gamin charmant, un enfant très diable, pas moindrement cabot, tout juste un enfant, peut-être simplement un peu plus sensible que d'autres, un « kid » très docile qui se rend au studio comme ses camarades se rendent à l'école, fait exactement, lorsqu'il travaille, tout ce qu'on lui demande mais que seuls, néanmoins, son père et sa mère peuvent « diriger » pour les scènes d'émotion.

C'est Mme Coogan — elle avait terminé

son ménage, minutieusement réglé le feu sous ses casseroles et était venue nous retrouver en robe de gala, les mains et le cou fastueusement end'amantés — qui me donna ce dernier détail sur le travail de Jackie. Elle m'apprit également que son fils ne parle jamais de ses films et du studio, qu'il oublie dès qu'il en est sorti. Et n'est-ce pas mieux ainsi puisque malgré un succès sans précédent dans les annales du théâtre et du cinéma, Jackie Coogan est resté un enfant charmant, très loin, dieu merci, de l'insupportable enfant prodige, que souvent, à tort, on l'accuse d'être.

ANDRE TINCHANT.

### Pau

— Nous avons vu, au Casino-Palace, *Folies de Femmes* et *Violettes Impériales*, avec Raquel Meller; aux Variétés, *Porté manquant*, avec Owen Moore.

— Une réclamation saugrenue s'est faite entendre au sujet du film « immoral » saugrenue en ce sens qu'elle vise une bande parfaitement saine, puisqu'il s'agit du *Rival des Dieux*, avec Lon Chaney. Ce n'est évidemment que du dénigrement systématique, mais on devrait pouvoir mettre des bornes à la sottise de gens qui n'osent même pas signer leurs réclamations.

— Quelques prises de vues ont eu lieu à l'occasion d'une fête régionaliste, le 1<sup>er</sup> mars; ces photos doivent paraître dans le film actuellement tourné à Pau. Le 9 mars, quelques intrépides montagnards, accompagnés d'opérateurs, sont allés en montagne, au Col de Lurdeigts, pour tourner quelques scènes de sports d'hiver.

— M. Alexandre et Mme Robinne, qui s'étaient arrêtés à Pau à l'aller de leur voyage en Espagne pour jouer, au Palais d'Hiver, *Amoureuse*, de Porto-Riche, ont encore fait escale au retour, pour nous faire entendre *Francillon*, de Dumas fils.

J. G.

### Nice

— M. Machin tourne actuellement à Gattières les extérieurs de son film, *L'Homme noir*. Durant plusieurs nuits des scènes fort intéressantes ont été réalisées, pendant lesquelles ce paisible village a été véritablement révolutionné.

— M. Machin et le singe Auguste, ainsi que MM. Joubé et de Gravone, assisteront à la première représentation de *Bêtes... comme les Hommes*, au Mondial-Cinéma. D'autre part, Mme Huguette Duffos assistera à une des scènes, lors de la reprise de *Königsmark*, dans quelque temps, au même établissement.

— Nous avons, dans notre dernier numéro, annoncé la mort d'Emile André Gallien, le régisseur de M. Louis Feuillade et dont la dernière création fut celle de Ducoudray dans *L'Orphelin de Paris*.

Peu de temps avant sa mort, alors qu'il tournait à bord d'un tramway du Sud-France, les freins n'ayant pas fonctionné, la voiture heurta une charrette qui traversait la voie. Le paysan resta coincé entre les deux véhicules, accroché par la ceinture de son pantalon à une traverse de la voiture. Après avoir été traîné pendant quelques mètres, il fut délivré de sa fâcheuse position et ramené chez lui, il n'avait heureusement reçu que quelques contusions sans gravité et dans le dos. Quant au cheval, il fut traversé de part en part par un des brancards de la charrette qui s'était rompue sous le choc.

P. BUISINE.

### Valenciennes

— Le Mardi-Gras fut marqué par la figure carnavalesque des vedettes très connues à l'écran telles que Charlot, Le Comte de Monte-Cristo, l'intrépide cow-boy William Hart, un « Robin des Bois » séduisant, un d'Artagnan majestueux.

— L'illustre tragédien Henry Krauss est passé en tournée dans notre ville avec la fameuse pièce de Ch. Méré : *Les Trois Masques*. Les cinéphiles qui l'ont vu à l'écran, sont allés le voir en « chair et en os ». Il a été chaleureusement applaudi.

— Le film du metteur en scène de miniatures L. Starevitch, *Le Chant du Rossignol*, a été présenté et a obtenu un vif succès.

R. MENIER.

### Béziers

— Les établissements cinématographiques de Béziers offrent chaque semaine à leurs habitués des programmes en général assez intéressants. C'est ainsi que l'on a pu voir : *Ferragus*, *Par dessus le mur*, *Tess au Pays des haines*, *Le Réquisitoire* *Le Petit Jacques*, *L'Araignée* et *la Rose*, *Dans une pauvre petite rue*, *Don Juan* et *Faust*.

— A noter deux rééditions, celle des *Deux Orphelines*, de Griffith, et celle de *Judex*. Cette dernière ne s'imposait pas. Pourquoi reprendre un tel film tombé maintenant en désuétude, au lieu de nous montrer de belles œuvres qui n'ont rien perdu de leur valeur, comme : *L'Agonie des Aigles*, *La Dixième Symphonie*, *L'Homme du large*, et tant d'autres.

— Le Royal annonce *Königsmark* et *Kean*.

— Un autre établissement va prochainement ouvrir ses portes, c'est le Nouvel Excelsior. Le film choisi pour l'inauguration est la grande œuvre française : *La Bataille*.

M. C.

### Lyon

— La foire de Lyon nous vaut chaque année un renouveau artistique théâtral et cinématographique très prononcé. Dans l'art qui nous intéresse, nos écrans ont offert aux visiteurs les programmes les plus prometteurs et les plus variés : *Königsmark*, *La Bataille*, *Cyrano de Bergerac*, *Geneviève*, *Jocelyn*, *Le Gosse*.

— L'édition a des caprices bien souvent incompréhensibles. *Sous la Rafale* qui, l'autre semaine encore, avait l'exclusivité à Max Linder, a commencé sa carrière chez nous depuis plus de deux mois. On le trouve actuellement sur l'écran des petits cinémas. Le record est sans doute détenu par *La Femme du Pharaon*, de Lubitch, qui, présenté à Paris le 13 septembre 1922, ne paraîtra sur nos écrans que dans quelques semaines !

— On nous annonce la réouverture de l'Olympia qui comprendra un dancing, une salle de concert et un cinéma en plein air. C'est M. Sauzón, notre sympathique confrère de « Lyon-Spectacles », qui a été chargé de la direction de la salle de cinéma; c'est une garantie excellente de parfaite organisation qui ne décevra pas les plus exigeants.

ALBERT MONTEZ.

Pour Exporter le Film français

Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les  
Acheteurs étrangers qui désirent  
acheter des Films français



Une scène capitale du film opérette « Miss Vénus »

LE FILM OPÉRETTE

## MISS VÉNUS

ON vient de présenter, tout récemment, à l'Artistic, un film qui marquera une époque dans les annales du cinéma. *Miss Vénus*, la production en question, n'est pas, en effet, une comédie ordinaire. Pendant que ses péripéties se déroulent sur l'écran, nous avons entendu chanter fort agréablement de parfaits artistes, et avons constaté un synchronisme absolu entre le chant, l'écran et la musique.

Cette nouveauté ne manquera pas d'intéresser tous les amateurs de cinéma. Ces derniers n'oublient pas les efforts qui, jadis, ont été tentés, dans ce genre, en France. Les films parlants et les chansons filmées ont eu, tour à tour, leur vogue. La nouvelle innovation constitue un sérieux progrès vers la perfection et l'on pourra applaudir, confondus en un seul, deux sortes de spectacles très différents jusqu'alors : le cinéma et l'opérette.

Maud, l'aînée des quatre filles du milliardaire Goggodan, est une jeune excentrique qui n'hésite pas à se faire engager, pendant un certain temps, à la Scala de New-York, sous le nom de « miss Vénus ». Bobby Parker mène, dans les journaux,

une campagne active contre la loi de prohibition dont la plus acharnée zélatrice est miss Huckelbey. Des raisons pécuniaires le contraignent d'accepter la main d'Anna Thompson, veuve jeune et jolie, nièce de miss Huckelbey.

Ces événements ne tardent pas à entraîner les péripéties les plus embrouillées.

Cela nous permet d'entendre quantité de couplets fort entraînants nous rappelant parfois les airs de *La Veuve Joyeuse* et de *Rêve de Valse*. Ne sont-ils pas dûs, d'ailleurs, au compositeur Paul Czerny. Une distribution des plus adroites conduit l'action mouvementée de *Miss Vénus*. Un ingénieux dispositif permet au public, en même temps qu'au chef d'orchestre, de suivre la partition au bas de l'écran.

Cette curieuse innovation, éditée par les Films Ellef, ne restera pas sans lendemain. La même firme nous annonce, pour très prochainement, une nouvelle opérette cinématographique : *La blonde Geisha*. Quand applaudirons-nous au cinéma *La Mascotte*, *Le Petit Duc* ou *Les Dragons de Villars* ?

JAMES WILLIARD.

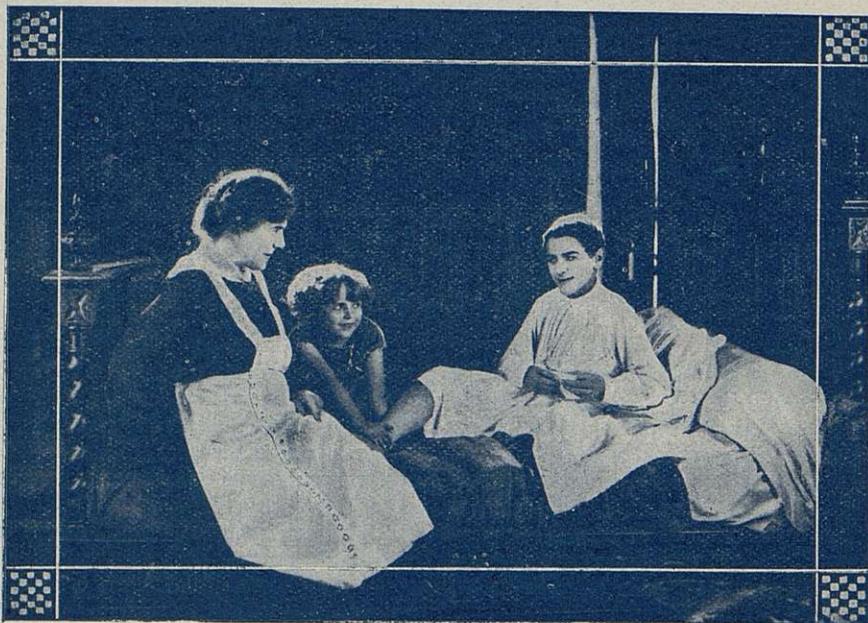
LES GRANDS FILMS A ÉPISODES

## L'ORPHELIN DE PARIS

LES productions de Louis Feuillade sont toujours attendues avec curiosité par les amateurs de drames populaires. Nul ne sait, plus que ce maître du cinéroman, évoquer les tableaux, tragiques ou amusants, qui conviennent aux foules.

*L'Orphelin de Paris*, la nouvelle réalisation de Feuillade pour les Etablissements Gaumont, différencie quelque peu de ses

sa popularité de jadis. Dans le rôle de Félix Perrin, René Poyen se surpasse en effet et fait preuve, tant dans un rôle de composition, où il incarne une soubrette du plus agréable aspect, que dans le personnage du jeune détective, de qualités cinématographiques de premier ordre. A ses côtés, la petite Bouboule, filleule de Mistinguett, nous prouve son précoce talent comique qui,



La petite BOUBOULE et RENÉ POYEN, dans une scène amusante de « L'Orphelin de Paris »

romans-cinéma habituels. Le film n'aborde pas le genre mélodramatique des *Deux Gamines* ou de *Parisette*. Il nous montre les exploits d'un détective amateur de quinze ans, Félix Perrin, auquel sont réservées les aventures les plus passionnantes.

Son principal interprète n'est-il pas d'ailleurs un jeune fantaisiste ? Il y a douze ans, nous l'avons vu débiter, pas plus haut qu'une botte, un chapeau melon cocasse enfoncé jusqu'aux yeux, sous l'amusant pseudonyme de Bout de Zan, il a su mettre en joie bien des salles. Il nous revient, cette fois, après ses succès du *Gamin de Paris* et de *La Gosseline*, avec lesquels il a retrouvé

nous l'espérons, égalera dans quelques années celui de sa célèbre marraine.

Dans le rôle du détective Claudin, Fernand Herrmann, le sympathique créateur de tant de rôles, ajoutera un nouveau succès à sa carrière si bien remplie. Alice Tissot nous donne, de la peu sympathique Palmyre, une silhouette très étudiée et réussie. Charpentier se fait de nouveau remarquer par son jeu consciencieux. Lucien Desplanches et Dupré, qui s'acquittent adroitement d'un rôle d'apache, complètent une excellente distribution.

HENRI GAILLARD.

Les Grands Films de Pathé Consortium

## LA GITANILLA

ANDRÉ HUGON, le réalisateur du *Roi de Camargue*, de *Notre-Dame d'Amour*, du *Petit Chose* et de tant de films à succès, vient de présenter la plus récente production qu'il tourna pour Pathé-Consortium. L'action n'y fait pas défaut et le scénario, des plus mouvementés, nous transporte au cœur de l'Espagne ensoleillée, au milieu d'une tribu de Gitanos.

*La Gitanilla*, adaptée de l'œuvre de Miguel Cervantès, nous conduit, dès son début, en pleine action. Il existe chez les Gitanos une coutume qui consiste à voler une petite fille, si le hasard les amène à Madrid, le jour de la fête de la Sainte Anne. Pour obéir à cette loi, une enfant a été enlevée par la vieille Dolorès baptisée solennellement du nom de Gitanilla (petite gitane).

La beauté de Gitanilla, devenue danseuse accomplie, suscite, parmi la petite troupe, la jalousie d'Antonio, un individu peu recommandable, qui aime la jeune fille et se voit continuellement repoussé. De son côté, Andrés, gentilhomme fort riche, s'éprend de Gitanilla et n'hésite pas, pour la conquérir, à se faire gitano et à triompher des dures épreuves qui lui sont imposées.

Une rivalité acharnée éclate bientôt entre Andrés et Antonio. Ce dernier, cherchant par tous les moyens à perdre son adversaire, l'entraîne dans une aventure des plus dangereuses. Le jeune noble croise le fer avec un officier de la garde. Arrêté et pris sur le fait, Andrés est condamné à être pendu, malgré les protestations de Gitanilla et de ses amis...

Nous invitons nos lecteurs à assister à l'exécution du héros, qui, comme bien on pense, se tirera de cette situation périlleuse, et épousera, à la fin du drame, la Gitanilla qui aura heureusement retrouvé sa famille.

Ce film fort intéressant nous initie à certaines coutumes des nomades.

James Devesa, dont ce sont les débuts dans un film français, s'est acquitté avec beaucoup d'adresse de ce rôle difficile qui demandait de parfaites qualités spor-



GINETTE MADDIE et JAMES DEVESA, dans « La Gitanilla »

tives. Dans le rôle de Gitanilla, Ginette Maddie remporte un nouveau et grand succès, elle incarne à ravir la petite gitane quelque peu écervelée, tour à tour aimante et provocante. Mme Béangère silhouette avec le talent qui lui est coutumier, la vieille Dolorès. Durany nous présente un traître des plus réussis. Mme Marie-Louise Vois, Courtois, Deneubourg, Gilbert et les danseurs los Caritos complètent cette interprétation qui évolue au milieu d'extérieurs et de décors choisis et édifiés avec goût.

JEAN DE MIRBEL.

NOTRE REFERENDUM (1)

## L'ART DE FINIR

« Il est triste pour le cinéma que l'on ait à se poser sérieusement cette enfantine question : « Un livre, une pièce de théâtre, ne se jugent guère à ce point de vue, entre intelligents. Un auteur conçoit une intrigue, et la mène où il veut, comme il pense et comme il sent. Certes, il y a des modes, des courants d'optimisme et de pessimisme, mais pas de lois. Pourquoi donc asservir le film ? »

« Que les scénarios à fins optimistes soient « commerciaux » il me paraît difficile d'en douter. Il est, dans les salles obscures, une majorité d'habités qui applaudissent au triomphe des bons et à la déconfiture des méchants, qui s'insurgent lorsque la belle jeune fille n'épouse pas le bon jeune homme. Ces gens, c'est le public en gros. Mais ce sont les mêmes qui se repaissent de feuilletons quotidiens, ou de romans à l'usage des midinettes sentimentales, — littérature commerciale. Commercial, le cinéma n'est pas, ne sera jamais un art.

« L'art ne souffre pas d'entraves. Pour le cinéma, la censure en est une. Mais la préoccupation commerciale, qui écarte tout ce qui sort du médiocre, en est une autre, et pire. Et cette question de l'art de finir, nous ramène à cette autre, primordiale : peut-on former le goût du public, sans le forcer ? Ou bien, les réalisateurs dits « d'avant-garde » sont-ils condamnés à ne produire que pour une élite ; et, par suite, à ne voir projeter leurs bandes que sur un nombre dérisoire d'écrans ? (Oh ! films que je voudrais revoir, *Don Juan et Faust*, et *La Femme de Nulle Part*, et *Cœur fidèle* !)

« Il me semble qu'en France, l'effort vaut la peine d'être tenté : Car si beaucoup de gens rejambent devant certaines audaces ou certaines subtilités, le goût est tout de même moins enraciné des fades histoires à moralité simplète et à technique bien sage, que chez les Anglo-Saxons. Quant à ces derniers, ils sont, paraît-il, incorrigibles, et, pour eux, Jacques de Baroncelli aurait eu tort de ne point terminer *Nèze* en conte de fée, ce qui est un massacre, avec ou sans autorisation de l'auteur. »

GEORGES DE RUMIGNY.

« J'estime que tout spectacle peut se diviser en deux grandes classes :

« Celui qui, par ses qualités profondes, est propre à élever l'âme du public et celui qui, par des qualités d'un ordre tout autre, ne tend qu'à le distraire. C'est pour cela, d'ailleurs, que nos nombreux auteurs dramatiques peuvent vivre... »

(1) Voir les nos 7, 9, 10 et 11 de *Cinémagazine*.

« Pour susciter parmi le public de beaux enthousiasmes, il faut avoir du génie — ne fut-ce qu'une parcelle.

« Quand on n'a qu'une agréable fantaisie, il vaut mieux rester dans le genre léger qui peut, d'ailleurs, être du grand art.

« J'estime donc qu'il faut du génie pour avoir le droit de faire pleurer le public, à moins de lui dérober des larmes de mauvaise qualité grâce aux procédés du vieux mélo parfaitement passés de mode. »

MARCEL GAU.

« La guerre est finie !

« Nous nous sommes tous assez fait de bile, les uns et les autres, sans distinction, pour que nos auteurs dramatiques et nos scénaristes comprennent la nécessité de nous le faire oublier.

« Laissez les histoires lamentables pour la vie — elle s'y connaît mieux que vous — et choisissez pour les mettre en films toutes les œuvres que vous voudrez, pourvu qu'elles nous montrent la vie sous un jour optimiste.

M. DURIEUX.

« *Histoire sentimentale*. — La terminaison logique de ce genre d'ouvrage est le triomphe des héros du film.

« *Films d'aventures*. — Ce sont les qualités individuelles qui se révèlent dans la lutte contre les éléments ou les individus. Là aussi les éléments adverses doivent succomber et les héros doivent voir leurs projets réussir pour que soient respectées les lois de l'honneur et de l'équité.

« *Policiers*. — Dans ces sortes d'ouvrages il y a assaut de ruse et d'adresse entre les malandrins en cause et les forces de police qui les combattent. Ces dernières doivent d'ailleurs toujours triompher pour des raisons de morale et de justice. »

RACHEL.

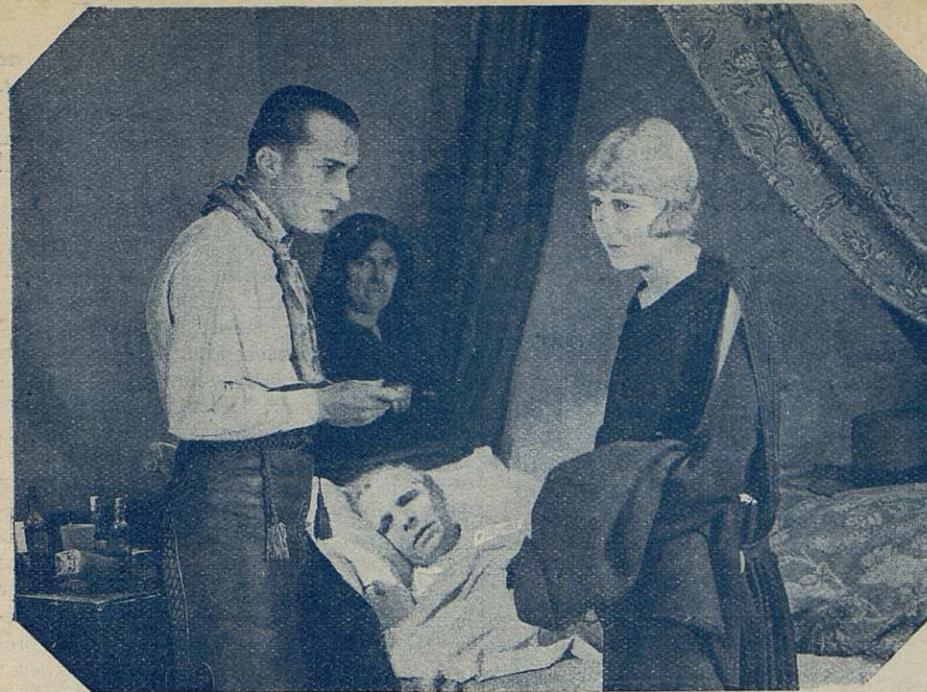
« Lorsqu'un scénario est tiré d'une œuvre littéraire de premier ordre, pourquoi en changer la formule, et ne pas rendre l'action du livre telle qu'elle a été écrite.

« Si l'œuvre littéraire en question n'apporte qu'un scénario par trop médiocre, je comprends alors que l'on cherche à le ranimer un peu par une action un peu plus sentimentale.

« En ce qui concerne les scénarios composés par nos scénaristes et metteurs en scène il y a une chose certaine, c'est que tous ne peuvent finir bien ou mal, à mon avis il faut des deux. »

SUZANNE JAMOT.

(A suivre).



FÉLIX FORD et LUCIENNE LEGRAND, dans une scène émouvante de « La Sin Ventura »

LES GRANDS FILMS AUBERT

## LA SIN VENTURA

DE nombreuses productions, parmi lesquelles *Li Hang le Cruel*, *L'Auberge*, *Les Hommes Nouveaux*, ont mis en relief la personnalité de Donatien, à la fois artiste cinégraphique des plus adroits et metteur en scène au goût très sûr. *La Sin Ventura*, sa récente réalisation, met, une fois de plus, en valeur ses incontestables qualités.

Tour à tour, Donatien situa ses drames dans les régions les plus diverses : la Chine, l'Alsace, le Maroc, la Pologne.

Il nous transporte, cette fois, en Espagne, dans le royaume du soleil. Adaptant au cinéma le roman du célèbre romancier de la Péninsule : El Caballero Audaz, *La Sin Ventura (La Malchanceuse)*, il nous retrace la triste odyssée d'une pauvre créature à laquelle la vie fut cruelle jusqu'à son dernier jour.

Chaque soir, le public espagnol fait fête à son étoile préférée, la Ambarina, reine du music-hall. Les applaudissements et les cadeaux se succèdent, et il semble que la vie ne puisse qu'être belle à une femme ainsi adulée. Mais l'artiste cache au plus profond de son cœur la plus amère des désillusions.

Devenue la proie de Jules Monréal, un être sans scrupules, qui l'exploite et la terrorise, *La Ambarina* voudrait s'évader de cette vie qui lui fait honte, mais Monréal a pris sur elle un tel empire, que la divette n'a pas le courage de fuir.

L'infortunée songe à sa jeunesse misérable, pendant laquelle aucun malheur ne lui fut épargné. Les principaux événements reparaissent, les uns après les autres, devant ses yeux : la fuite de la maison paternelle, l'heureuse rencontre d'un brave homme de journaliste qui l'aida et l'encouragea. Un jour, le hasard la mit en présence de Monréal, et, dès lors, la malchance s'acharna sur elle.

Les besoins financiers du peu scrupuleux personnage augmentent sans cesse. Le jeu ne lui suffit plus, il songe à influencer, par l'intermédiaire de la Ambarina, un riche Cubain. Ecœurée, la divette s'enfuit et va chercher refuge chez son vieil ami Ricardo. Décidée à rompre net avec son existence honteuse, elle vend ses bijoux et, sous un nom d'emprunt, se retire dans un petit village perché sur la montagne. Là, sa bonté et sa douceur pour les pauvres font impression

sur les âmes simples du pays, qui croient voir en cette jeune femme si belle, l'incarnation de la Sainte qui protège la région.

Pendant son voyage, la Ambarina a fait la connaissance d'un jeune docteur, Carlos Ortega. En vain essaie-t-elle de s'arracher à cette amitié qu'elle redoute, Carlos est épris follement et parle de l'épouser, mais, pour ne pas révéler son passé, la jeune



LUCIENNE LEGRAND, dans le rôle de la Ambarina de « La Sin Ventura »

femme repousse l'amour de son ardent soupissant.

Carlos se lance alors dans une vie de débauche, pensant oublier ainsi son amour malheureux. Cette conduite augmente encore le chagrin de la Ambarina.

Un soir, Monréal qui a découvert la retraite de son ancienne amie, la surprend et menace de révéler à tous sa véritable identité si elle refuse de le suivre.

Voilà donc la divette revenue à Madrid, mais celle qui fut l'idole du public a perdu

son âme et le succès la fuit. A bout de forces, la Ambarina est obligée de s'aliter. Le mal empire, Carlos Ortega, alors à Madrid pour parfaire ses études de chirurgie, retrouve sur la table d'opérations celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer...

L'opération réussit, mais les souffrances ont brisé à tout jamais la malheureuse jeune femme qui expire quelques jours plus tard...

L'impressionnant et tragique roman de la Ambarina a été adapté à l'écran avec tout le réalisme nécessaire. Les tristesses de cette vie brisée donnent lieu à des tableaux fort émouvants, tableaux qui alternent d'ailleurs avec de plus joyeuses évocations. Parmi celles-ci, je citerai tout particulièrement le restaurant de nuit où, dans une vaste piscine, des nageuses du plus séduisant aspect rivalisent de grâces et d'entrain. Les épisodes villageois, tournés dans une très pittoresque région de l'Espagne, ne sont pas sans charme. Quant aux intérieurs, ils sont de l'excellent goût qui préside toujours aux productions de Donatien ; les salons les plus modernes, où bibelots et fleurs luttent d'éclat, font un adroit contraste avec les taudis et les salles compagnardes.

Dans le rôle de la Ambarina, la charmante vedette Lucienne Legrand fait preuve de qualités dramatiques de tout premier ordre. Cette intéressante artiste occupe, à l'heure actuelle, une place enviable parmi nos étoiles de l'écran et c'est justice. Donatien incarne, avec réalisme, le personnage ingrat de l'aventurier Jules Monréal, se montrant, une fois de plus, aussi bon interprète qu'adroit réalisateur. André Dubosc nous donne une amusante silhouette de vieux journaliste bon enfant. Félix Ford, toujours aussi sobre, campe un Carlos Ortega de belle allure. Madeleine Guitty, dont la rondeur et la jovialité sont, d'ordinaire, si appréciés, esquisse, cette fois, un triste personnage de mégère des plus réalistes. José Davert personnifie le riche Cubain. Enfin Saint-Granier, qui ne fait qu'une très courte apparition, nous donne d'un jeune vaurien une silhouette très juste.

Avec *La Sin Ventura*, les Etablissements Aubert ont fait un nouvel effort très appréciable. Cette belle production, tournée en partie sous le soleil d'Espagne, obtiendra, nous le prévoyons, un accueil des plus favorables auprès de tous les publics français et étrangers.

LUCIEN FARNAY.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

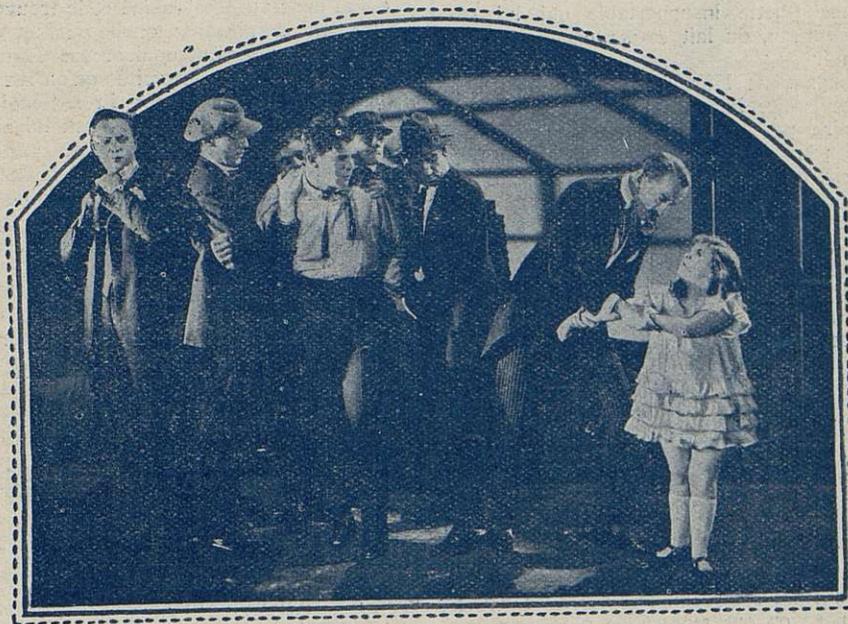
LE VIOLON BRISÉ (Gaumont). — POUR L'AMOUR DE MARY (Pathé Consortium)  
LA FILLE DU PIRATE (Superfilm). — LE SÉDUCTEUR (Pathé Consortium).

**D**RAME d'aventures fort émouvant, *Le Violon brisé* nous développe une ténébreuse affaire de captation d'héritage. Les péripéties les plus mouvementées se déroulent et l'action, sans délaisser le côté sentimental, qui occupe une assez large place dans le film, se termine par un clou sensationnel : un hydravion lancé à la poursuite d'un canot automobile...

Le milliardaire Jérémy Ellsworth, sentant venir la mort, fait son testament. Il lèguerait sa fortune à de bonnes œuvres, mais son

parviendra enfin à recueillir la succession qu'il lui était destinée.

Nous assistons, au milieu de ce drame, à une touchante idylle. Il y a aussi une charmante fillette dont on ne nous dit pas le nom, et qui joue son rôle à ravir. Reed Howes, en incarnant John Ellsworth, fait preuve d'excellentes qualités sportives. Il faut être courageux pour exécuter le saut périlleux qui termine le drame ! Auprès de ce sympathique artiste, Dorothy Mackaill apporte toute sa grâce et son talent au personnage de Cons



Une scène du « Violon brisé »

notaire lui rappelle que son fils unique, avec lequel il a rompu, est décédé en laissant deux orphelins : John et Béatrice. Il serait injuste de léser ces innocents. Le vieillard demande donc que l'on fasse venir auprès de lui ses petits enfants.

James Padley, le secrétaire de Jérémy, qui escomptait une bonne partie, sinon la totalité, de l'héritage, apprend que John ne connaît pas plus sa petite sœur que son grand-père Ellsworth. Il se fait donc passer pour John auprès du vieillard et ne recule devant aucune infamie pour arriver à ses fins.

John Ellsworth, mis par la suite au courant des menées de son adversaire, engagera une lutte acharnée contre le misérable et

tance, la fiancée.

Proche parent du cinéroman, dont il évite les défauts habituels, *Le Violon brisé* constitue un bon film d'aventures dont on louera, à côté de l'interprétation, l'excellente mise en scène et la photographie irréprochable.



Présentée sous le titre *Le Train de Plaisir*, la nouvelle production d'Harold Lloyd va paraître en public sous le titre *Pour l'Amour de Mary*. Une fois de plus, le joyeux comique nous présente, avec son brio ordinaire, un sujet des plus humoristiques. Le scénario de ce film assez long, puisque son métrage

atteint presque mille mètres, se déroule entièrement dans un train. Tour à tour, les couloirs, les couchettes, la plate-forme, les toits du wagon servent de cadre aux exploits de « Lui » qui ne le cède en rien aux péripéties de *Marin malgré lui* et de *Quel numéro demandez-vous ?*

Mary, la fiancée d'Harold, vient d'accepter un emploi de gouvernante dans une riche famille. La voilà donc, un beau jour, emmenant en voyage la petite fille dont elle a la garde. Le hasard lui fait rencontrer, sur le quai de la gare, Harold. A la suite de péripéties inattendues, voilà notre héros sans billet, avec l'enfant sur les bras. Harold n'est pas embarrassé pour si peu : il subtilise adroitement le billet d'un voyageur. Le train part, et voilà notre ami devenu nourrice sèche avec une fillette insupportable qui lui réclame de l'eau, du lait et des chansons pour s'endormir.

Accompagnons Harold Lloyd au cours de cette randonnée imprévue. Le joyeux garçon n'engendre pas la mélancolie et, s'il paraît quelque peu gênant aux voyageurs du train de plaisir, du moins aurons-nous le plaisir de passer un bon moment avec « lui ».

Digne partenaire d'Harold Lloyd, qui accumule « gags » sur « gags », Mildred Davis, toute blonde et toute charmante, lui donne avec entrain la réplique. Quelles tribulations ne souffrirait-on pas pour obliger une aussi gracieuse partenaire !

\*\*

Réalisé par le regretté Allan Hollubar, *La Fille du Pirate* constitue un des plus beaux films maritimes qu'il m'ait été donné de voir. Le scénario est bien quelque peu invraisemblable, et nous doutons qu'il puisse exister, au vingtième siècle, une femme pirate, commandant à une bande de gens sans foi ni loi, tout en restant sympathique... Mais les Américains nous en ont montré de plus extraordinaires. On peut remarquer une photographie lumineuse pendant toute la durée du film. Les scènes de l'abordage et du combat, vivement conduites, nous prouvent, une fois de plus, l'adresse de Hollubar, dont on se rappelle le succès de *Pour l'Humanité*. Dorothy Phillips incarne avec brio l'héroïne du drame. Auprès d'elle, Gertrude Astor campe très heureusement un personnage sympathique. Dans un rôle de traître, Wallace Beery justifie, une fois de plus, sa renommée d'excellent artiste.

\*\*

*Le Séducteur*, drame de la vie moderne en cinq actes, a dû subir maintes coupures, car sa fin est aussi inattendue qu'étrange... Le scénario, bien américain, assez invraisemblable, ne fait pas preuve de grande nouveauté.

Royal Blondin, un don Juan moderne, abusant de la candeur d'une orpheline, Henriette Frédal, lui fait croire qu'il s'unit à elle selon les rites et coutumes de Bohême. Cette farce scandaleuse réussit, mais la victime s'efforcera, dans l'avenir, d'annihiler les projets ténébreux de son séducteur.

Et c'est ce à quoi nous assisterons pendant toute la durée du drame. Anita Stewart est la protagoniste de ce film. Elle y déploie maintes qualités, mais combien je la préférerais dans *Le Typhon jaune* et dans *Snobinette !*

JEAN DE MIRBEL.

### Ce que pensent nos lecteurs...

« J'ai donc vu Mosjoukine et le trouve tout simplement admirable ; quelle vie, et quelle sincérité humainement douloureuse. L'âme vibre avec une telle intensité qu'on voudrait n'avoir point à lire les sous-titres. Son jeu de physionomie, quand Salomon vient lui annoncer l'accueil fait aux pauvres roses, est absolument merveilleux. Et la scène de la taverne ! Quelle force ! On sent les griffes de l'angoisse autour du cœur, et c'est une grande pitié qui va vers la souffrance du malheureux. »

« Et Koline, son merveilleux partenaire ! Quelle délicatesse d'expression, quelle sensibilité ! La scène où il vient annoncer que l'étoile d'Angleterre s'est éteinte, est un véritable chef-d'œuvre. »

« LOU FANTASTI. »

### Le déjeuner de "Cinémagazine"

Autour des tables que le maître fleuriste Chénier avait aimablement décorées de ses plus belles roses et de ses plus éclatantes tulipes, les habitués des déjeuners de *Cinémagazine* se sont retrouvés samedi dernier à l'Ecrivisse.

Comme de coutume, la plus grande cordialité régna entre metteurs en scène, interprètes et journalistes qui avaient répondu à l'invitation de M. Jean Pascal. Citons : MM. J. de Baroncelli, Gaston Ravel, René Hervil, Chaumette, Jean de Merly, Lionel Landry, Lucien Wahl, Moussinac, Aimé Simon Girard, Henri Debain, Marcel Vibert, Charles Vanel, Albert Bonneau, René Jeanne, Jean Chataigner, André Tinchant, Catusse, Georges Charlia, Jean Angelo, H. Denevrioux, Thibon de Courtry, Jean Manoussi, Pierre de Guingand, Baudu, Maurice Delille, Jean Dehelly, etc.

Mmes Sandra Milovanoff, Suzanne Bianchetti, Hélène Darly, Dolly Davis, Mad Erikson, Blanche Montel, Suzanne Revonne, Denise Legeay, etc., etc.

## LES PRÉSENTATIONS

LES CHASSEURS DE BALEINES (*Harry*). — SOURIRE D'ENFANT (*Universal*).  
LE CHAPITRE DE L'AMOUR (*Paramount*). — LES HYPOCRITES (*Universal*). — LE DERNIER DON FAREL (*Paramount*). — LA NEIGE SUR LES PAS.

La chasse aux cétacés est à la mode pendant cette saison. Après *Le Harpon* et *La Force du Sang*, nous assistons de nouveau, avec *Les Chasseurs de Baleine*, aux exploits des baleiniers. Cependant (je m'empresse de rassurer nos lecteurs) ce film ne leur exhibe pas du « déjà vu ». La chasse aux baleines n'en constitue qu'un très court épisode.

John Nelson, surnommé le capitaine « Brise Tout », a été, jadis, abandonné par sa femme. Cet événement l'a rendu violent et despote, aussi est-il redouté par tous les marins et peu nombreuses sont les recrues qui se hasardent sur son navire, *L'Etoile du Nord*. Un jeune viveur ruiné, George Walton, se décide à travailler sérieusement. Le hasard le fait engager sur le vaisseau du capitaine « Brise Tout ».

Nous verrons, au cours du film, comment George Walton redevint un honnête homme sous le brutal commandement du loup de mer, et comment ce dernier retrouva sa fille, par un hasard extraordinaire.

Mis en scène par Rowland Lee, sous la direction de Thomas H. Ince, *Les Chasseurs de Baleine* constitue un film d'aventures intéressantes où l'action ne fait pas défaut. Hobart Bosworth y incarne avec rudesse et réalisme John Nelson, et Bessie Lowe interprète, avec beaucoup de charme, le rôle de sa fille. Je citerai tout particulièrement les tableaux de la tempête finale réalisés avec adresse et où les interprètes ont couru un danger réel. Les visions de la balcinère égarée au milieu de la fureur des éléments ne sont pas sans grandeur.

\*\*

J'ai beaucoup aimé *Sourire d'Enfant* (*Whose Baby are you ?*) Il y a, dans cette production, une intrigue curieuse qui fait penser au roman d'Alfred Machard : *Un Million dans une main d'enfant*.

La petite Santura, dont la mère vient de mourir à Naples, se voit, à son retour en Amérique, perdue au milieu d'un convoi d'émigrants. Un certain Giovanni Donello s'intéresse à la fillette et la prend sous sa protection. Le sourire et la grâce de l'enfant font impression sur cet homme qu'une vie aventureuse n'a pas complètement perverti. Contrebandier en diamants, Donello cache, à l'intérieur de la poupée de chiffons de Santura, la bagatelle de deux cent mille dollars de pierres précieuses. La police veille, on ar-

rête l'aventurier, et voilà la fillette et sa poupée abandonnées passant, tour à tour, entre les mains de braves gens et de louches personnages, sans que l'on se doute que Santura n'est autre que la petite fille d'un milliardaire et que la poupée contient une fortune.

L'équipée de la fillette, parfois dramatique,



BABY PEGGY MONTGOMERY, étoile de cinq ans et protagoniste de « Sourire d'Enfant »

parfois divertissante, a été réalisée avec brio et je regrette de ne pas connaître le nom du metteur en scène. Il y a, dans la dernière partie, des scènes d'incendie remarquables.

Baby Peggy Montgomery, malgré sa petite taille et ses cinq ans, se montre grande artiste dans le personnage de Santura. Si elle ne possède pas le talent dramatique de Jackie Coogan, du moins a-t-elle cette qualité primordiale qui lui vaudra bien des succès : le naturel. A ses côtés, Sheldon Lewis, Gladys

Brockwell et Carl Stockdale s'acquittent avec talent de leurs rôles respectifs.

\*\*

Le *Chapitre de l'Amour* est une amusante petite sucrerie... Nous y voyons une rédactrice qui a pris le pseudonyme d'Iris (qu'en dira notre aimable collaborateur de *Cinémagazine* !) et qui s'introduit, en qualité de femme de chambre, chez l'auteur en vogue qu'elle doit interviewer. C'est bien joué par Mary Miles Minter et par Gaston Glass.

\*\*

Etude de mœurs, *Les Hypocrites* constitue une divertissante comédie au cours de laquelle une jeune danseuse fort avisée démasque les « gros bonnets » de son village natal. La réalisation est bonne et l'interprétation excellente. Dans le principal rôle, Gladys Walton fait preuve de réelles qualités comiques.

\*\*

Réalisé par Frank Borzage, *Le Dernier Don Farel*, intéressant drame d'aventures, nous présente une suite de péripéties au cours desquelles un soldat de la grande guerre, porté disparu, reconquiert sa fortune et sa situation singulièrement compromises. Forrest Stanley, sympathique jeune premier, Marjorie Daw, parfaite dans le rôle de Kate Parker, Warner Oland et J. J. Dowling interprètent avec talent les principaux personnages.

\*\*

Le célèbre roman d'Henry Bordeaux, *La Neige sur les Pas*, adapté par Robert Péguy sous le contrôle de l'auteur et réalisé par Henri Etiévant, vient de nous être présenté. Le drame intime qui sépare l'architecte Marc Romenay de sa femme, heureusement transposé, donne lieu à d'impressionnants tableaux dramatiques et à des scènes documentaires de premier ordre. La plus grande partie des scènes a été tournée à l'hospice du Grand Saint-Bernard, au milieu des Pères de l'hospice qui, avec leur Prieur, ont évolué et figuré fort honorablement dans le film. Victor Francen, Germaine Fontanes, Mme Fériel et la petite Simone Guy nous ont fait revivre avec talent les personnages du roman.

ALBERT BONNEAU.

Toute demande de CHANGEMENT D'ADRESSE doit être accompagnée D'UN FRANC en timbres. Prière aux intéressés de ne pas l'oublier. Noter aussi que toute commande doit être accompagnée de son montant, aucun envoi n'étant fait contre remboursement.

## Genève

Qui donc prétendit que Guillaume Tell, notre héros national, était personnage de légende, et l'histoire de la pomme fantaisie imaginative ? Quant à moi, et voilà le miracle, le miracle du cinéma s'entend, j'ai vu la pomme et Guillaume Tell — un fort bel homme, ma foi !

*Guillaume Tell*, film allemand...

Sans doute eut-il été préférable qu'une œuvre éminemment suisse fut réalisée par des Suisses. Mais ceux-ci n'étant pas à même de l'entreprendre, faute de moyens financiers et autres, fallait-il y renoncer tout à fait ? Je ne le pense pas. Si les Allemands sont inexcusables de s'être emparés de certaines pages de l'histoire française qu'insidieusement ils dénaturèrent, tels les films de *La Du Barry*, *Danton*, etc., alors qu'il appartenait aux seuls Français de les transporter à l'écran, du moins n'en va-t-il pas de même pour nous, la production cinématographique suisse étant pour ainsi dire inexistante.

*Guillaume Tell*, pour être juste, n'est pas une sous-production. Les interprètes choisis, le souci manifeste de vérité dans les scènes reconstituées au studio, certaines prises de vues aux lieux historiques (bords du lac des Quatre-Cantons), tout cela contribue à donner au film un réel cachet d'authenticité. Evidemment, il comporte aussi quelques fautes de goût, certaines exagérations manifestes que la critique ne peut passer sous silence. Mais est-il nécessaire de s'y appesantir pour prouver qu'elle ne vous ont point échappé, alors qu'il est si agréable de s'attacher à ce qui est beau ?

Le type héroïque de Guillaume Tell — brave sans témérité, fier sans orgueil, bon époux et bon père sans faiblesse, aimant sa patrie sans restriction — devait tenter les cinéastes. De même, l'histoire de cette pomme qui, placée par ordre d'un cruel tyran sur la tête du fils de Tell, servit de but à la flèche du courageux Helvétie. Et puisque nous parlons de pommes, on me permettra bien de faire remarquer, au passage, le rôle prépondérant de ce fruit dans l'histoire de tous les temps et de tous les pays : pomme de la Discorde, pomme du jugement de Paris, pommes d'or du jardin des Hespérides, pomme d'Eve et d'Adam... qui ne sut même pas l'avaler, le maladroit !... pommes de Normandie, pommes de certaine chanson de *Phi-Phi*, partout des pommes.

Donc, Guillaume Tell, n'ayant pu fléchir le tyran, arme son arbalète. L'angoisse se lit sur tous les visages, mais la main du tireur ne tremble pas. La flèche vole... Hourra ! la pomme est traversée de part en part, en plein cœur ! Un fruit magique vient d'entrer dans notre histoire. Petites causes, grands effets : Un pays va naître à la liberté, et cela méritait d'être vu.

EVA ELIE.

## Alexandrie

— Le 1<sup>er</sup> mars a eu lieu, en exclusivité, au Cinéma Métropole, la première présentation de *Au pays de Tout-Ankh-Amon*, vis-à-vis dramatique de brûlante actualité. Cette réalisation cinématographique a été entièrement tournée en Egypte.

Dans les principales rues du Caire, un Egyptien, vêtu du costume pharaonique, attirait l'attention des passants et distribuait des prospectus relatifs à ce film national.

On se rendra compte, par ce mode de vulgarisation, qu'en Egypte comme en Europe, il y a des gens qui comprennent la portée de la publicité.

— Cette semaine, l'on ne donne malheureusement que deux films français à Alexandrie : *L'Ecuyère* à l'American Cosmograph et *Le Gamin de Paris* au Gaumont Palace.

S.

## Échos et Informations

## Rectification

Il s'est glissé une petite erreur dans la légende de la première photo de la page 401 du numéro 10 de *Cinémagazine*. Ce n'est pas Donnio qui est à côté de Signoret, mais M. Franceschi à qui nous avons consacré un article dans ce même numéro.

## « Paris la Nuit »

C'est le titre du nouveau film qui va tourner Keppens, Régine Bouet, la gracieuse interprète du *Petit Moineau de Paris* et de *Gossette*, en sera la protagoniste.

## On tourne, on va tourner...

— Robert Boudrioz va commencer à tourner *L'Epervier*, qu'il a adapté pour l'écran d'après la pièce de M. Francis de Croisset. Les interprètes du film seront : le prince Youca Troubetzkoï, qui obtint le premier prix du Concours de Jeunes Premiers de *Cinémagazine* et fit des débuts brillants dans *Frou-Frou*, sous le nom de George Fairwood, Sylvio de Pedrelli, Georges Tréville et Mme Marie-Laure. Le principal rôle féminin n'est pas encore distribué.

Camaramen : Gaston Brun et Maurice Arnou. Administrateur : E.-C. Paton.

Cette production est tournée pour le compte des Films Trianon, sous la direction artistique de M. Dal Medico.

— Jacques de Baroncelli réalise, en ce moment, les extérieurs de *Pêcheurs d'Islande* à Païmpol et en mer sur une goélette. Les intérieurs seront tournés au studio Eclair d'Epinay. La distribution définitive est la suivante : Mmes Sandra Milowanoff, Boyer, Noémi Seize, MM. Charles Vanel, San Juana, Sovet, Jean Wells et Mounet. Opérateur : L. Chaix, qui vient de tourner un grand documentaire sur le Sahara.

Le film doit être terminé pour juillet. — *Madame Putiphar*, tel est le titre de la bande que va tourner, aux Studios Gaumont, le metteur en scène allemand : Max Mack.

Les principaux rôles sont confiés à Mme Marco-Vici, à l'acteur berlinois Tiedke et à un autre artiste d'outre-Rhin.

— Notre compatriote et ami Maurice de Canonge, vient de quitter Hollywood pour New-York où il tournera, pour le compte de la Famous Players, le rôle principal de *The Mount Banks*.

Il sera en même temps le technical directeur de cette production que Herbert Brenon met en scène. On se souvient que c'est déjà sous la direction d'Herbert Brenon que de Canonge tourna, pour la même compagnie, *Ombres de Paris*, avec Po'a Negri et Charles de Rochefort. Très satisfait du travail de notre compatriote, Herbert Brenon insista tout spécialement auprès de la direction des Famous Players afin que de Canonge soit engagé pour *The Mount Banks* et sans doute également pour trois autres films qui seront aussi tournés à New-York.

— M. Donatien vient de commencer aux studios Gaumont, la réalisation de *Nantas*, dont nous avons déjà donné la distribution.

Les extérieurs de ce film seront tournés à Marseille et dans la région des Châteaux de la Loire.

Le sympathique metteur en scène utilisera dans ce film des procédés de technique tout à fait nouveaux, dont nous parlerons prochainement.

— M. Reybas vient d'achever la réalisation de *La Tirrelire*, comédie dramatique interprétée par Jacqueline Demeuze, lauréate de notre concours de « La Petite Fille photographique », Mmes Renée Sylvaire, Jeannette Sined, Kerlys ; MM. Martial, San Juana.

Ce film sera édité par les Films Triomphe.

## Une page d'histoire...

Tel est le titre du film composé uniquement de scènes prises au front pendant la guerre par les opérateurs du service cinématographique et qui sera présenté le 29 courant à 2 h. 1/2 au Gaumont-Palace.

Cette représentation sera donnée sous le patronage de la Ligue Maritime et Coloniale de France et au bénéfice de l'Office National des Mutilés de France.

Ce film, le plus grand documentaire sur la guerre, contient des scènes extraordinaires. Il nous fera revivre cette période angoissante de plusieurs années et retracera devant nous la vie et l'héroïsme de nos soldats.

## Dans les coulisses

Nous croyons savoir que Miss May Morgan, qui tourna sous la direction de Marcel L'Herbier, H.-Rousse! et L. Delluc, se consacrera elle, d'ici peu, à la mise en scène.

## On dit que...

Les Films Erka viennent de s'assurer l'exclusivité de deux films français tournés au Portugal : un comédie dramatique, *Mlle Cendrillon*, et un deuxième film dont le titre provisoire est *Gold et Cie*. La vedette de ces deux productions est la toute charmante Francine Mussey, qui, sous la direction de Georges Pallu, a réussi là deux des meilleures créations de sa carrière cinématographique.

## « Notre-Dame de Paris »

Le fait se confirme que la firme américaine Universal, incertaine d'arriver à louer convenablement *Notre-Dame de Paris*, désirerait en vendre le droit d'exploitation, pour la France et la Belgique. Il est question d'un million et demi. Ne pensez-vous que cette somme serait mieux employée à tourner le film en France avec des artistes français ?

## Le Banquet du Syndicat français des Directeurs

Mercredi 12 mars a eu lieu, au Palais d'Orsay, le 12<sup>e</sup> Banquet annuel du Syndicat français des Directeurs de cinématographes. Environ 200 convives y assistaient présidés par l'aimable et très actif Léon Brézillon. Nous avons reconnu autour de lui Demaria, Président de la Chambre syndicale de la Cinématographie ; Léon Gaumont, Costil, Louis Aubert, G. Mertz, Edmond Benoist-Lévy, Louis Nalpas, Barré, Tavano, Jean Kemm, Mauret-Lafage, Choquet, Chevenot, Boutillon, Hache, Jean Chataigner, du *Journal*, vice-président du Syndicat des Directeurs, Chardon, Mosjoukine, Wolkoff, Mathé, Jane Rollette, Roger Lion, Gil Clary, Maxudian, Marcei Vibert, Hélie Darly. Nos confrères Coissac, J.-L. Croze, André de Reusse, Paul de La Borie, Gaston Tournier, *Cinémagazine* était représenté par MM. Jean Pascal et André Tinchant. Quelques personnages officiels : MM. Deloncle, sénateur, Levasseur, Aubriot, Taurines, députés, membres du groupe parlementaire du Cinéma. Les ministres n'ayant pas daigné assister au banquet s'étaient fait représenter : le Ministre du Commerce par M. Milhaud, le Ministre de l'Hygiène (?) par M. Serge Veber. Il eut été réconfortant pourtant pour tous les militants de la cinématographie de voir à la table d'honneur le Président du Conseil et les Ministres de l'Intérieur, des Finances, de l'Instruction publique, et des Affaires Etrangères, lesquels devraient être intéressés au premier chef par l'expansion du cinématographe.

Espérons qu'un jour viendra... comme dit l'auteur. Après le banquet, naturellement suivi de flots d'éloquence, un bal très animé termina la soirée.

LYNX.

# LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Ras (Clermont-Ferrand), Lavant (Montluçon), Mallier (Marseille), Guillen (Niort), Moreau (Jonzac), Vidal (Boulogne-sur-Mer), Voiron (Mulhouse), Stephenson (Berlin), Naessens (Harlebeke), Michot-Dupont (Vincennes), Boudillon (Montluçon), Anquetil (Paris), Rebattet (Paris), Gatte (Le Perray), Granger (Paris), Zipper (Paris), Escudier (Paris), Gerraudin (Montreuil-sous-Bois), Vatin (Paris), Friendlander (Paris), Lucas (Paris), Guibourt (Barsur-Aube), Perret (Leysin), Cottier (Lausanne), Lambardet (Leysin), Guillelmet (Marseille), de Charbonnières (Paris), Consul (Zurich), Martin (Saint-Denis), de MM. Lescaille (Reims), Bouladon (Bron), Pector (Hainaut), Films Paulhan (Paris), Caillaud (Paris), Maux (Berck-Plage), Tezzian (Addi Aseda), Saturn Film (Galatz), Ragache (Paris), Busseran (Chatellerauld), Raoul (Graulhet), Boudin (Poitiers), Bury (Paris), Menier (Valenciennes), Tauber (Néchatel), Duquesne (Lille), Godegrand (Champigny), Buisine (Nice), Houix (Angers), Papeterie Moderne (Le Caire), Pailloux (Paris), Sla (Dordrecht), Goval (Fraternities). A tous merci.

**Kean.** — Nous n'avons jamais cessé de réclamer ici même un conservatoire du cinéma ou, moins pompeusement, l'établissement de salles qui passeraient de bonnes rééditions. Il existe d'ailleurs en ce moment deux salles à Paris qui semblent avoir adopté ce système, puisque nous avons pu voir dernièrement *Le Signe de Zorro*, *Le petit Lord Fauntleroy*, *L'Homme du Large*, etc... Quelques mots suffisent pour remercier d'un envoi de photo. Soyez toujours bref, les loisirs des artistes sont limités, le geste seul compte. Mon bon souvenir.

**Ami 1518.** — Tous mes remerciements pour vos aimables cartes.

**Vasilisa.** — Je ne connais pas de livre traitant de la vie de Valentino, mais nous avons publié une biographie très complète de lui dans notre n° 30 (1922). Il est âgé de 29 ans, est marié pour la seconde fois et n'a pas d'enfant. Vous dites que je ne l'aime pas ? Je vais vous dire une histoire que me raconta un Américain : « Ma femme, me dit-il, dès qu'elle eut vu Valentino dans *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse* en devint littéralement folle et piqua aux murs de sa chambre 10 ou 12 photos de son idole Hélas ! feu de paille, chacune des créations suivantes du beau « Rudi » fut une déception et chaque fois deux photos disparurent des murs ; il n'y en a plus maintenant !... il est vrai que d'autres l'ont remplacé ! »

**Jaque Myrianna.** — Je ne suis jamais ennuyé d'avoir une courriériste de plus. Il est vrai que si vous trouvez, en lisant le courrier, tous les renseignements que vous désirez avoir... Tous nos correspondants sont abonnés, c'est là une condition essentielle. Nous accepterons avec plaisir tous les renseignements d'ordre cinématographique que vous voudrez bien nous envoyer à condition, toutefois, qu'ils ne se bornent pas à une énumération des programmes de différentes salles. Cela manquerait d'intérêt, n'est-ce pas ?

**Un futur réalisateur.** — Je ne peux vous conseiller cette voie si vous avez des loisirs, quelque fortune et... des dispositions. Certains metteurs en scène acceptent de prendre à leurs côtés un ou deux débutants qu'ils initient, pendant qu'ils réalisent un film, aux mystères de la lumière, de la prise de vues et de la direction. Si malgré toutes les réserves que je viens de vous faire vous persistez dans vos intentions, écrivez-moi, sans doute pourrai-je vous adresser à l'un de ces réalisateurs.

**Mercédès.** — *Le Masque de fer* est un film ni

français ni russe, mais allemand. Je ne connais pas l'adresse de cet interprète.

**Paillasse.** — 1° Dolly Davis, 70, rue Laugier, Mathot, 47, avenue Félix-Faure. 2° Je ne sais pas.

**Mai-Risette.** — Je viens d'avoir l'occasion de voir Mosjoukine et je lui ai fait part des nombreux et enthousiastes compliments que toutes mes correspondantes m'ont chargé de lui transmettre. La simplicité et la modestie de ce sympathique artiste n'ont d'égal que son talent. Il paraissait surpris d'avoir plu autant et trouvait tout simple ce qu'il a fait dans *Kean*. 1° Ce petit garçon n'a, je crois, aucune parenté avec cette artiste. 2° Après *Roses de Piccadilly* vous verrez Betty Balfour dans *Squibs*, membre du Parlement, et dans *La Lune de miel de Squibs*.

**Perce-neige.** — Je vous ai fait parvenir les statuts de l'A. A. C. Très amusante votre histoire, je ne pensais pas ressusciter d'aussi gais souvenirs en rendant hommage à une de vos qualités. J'ai beaucoup fait rire Vanel en lui faisant lire votre réponse au referendum. Quant à Mosjoukine, il a été très sensible d'avoir été apprécié par une cinéphile aussi avertie que vous. Il m'a raconté une histoire bien drôle qui, d'ailleurs, prouve sa délicatesse : il a reçu ces jours derniers un mandat de 200 francs d'une administratrice qui le complimentait chaleureusement et qui s'excusait de le charger de s'acheter lui-même les fleurs qu'elle désirait lui offrir et qu'elle n'avait pu trouver dans sa petite ville. Mosjoukine retourna le mandat télégraphiquement objectant que le geste et les mots aimables de l'expéditrice suffisaient amplement à lui faire un très grand plaisir.

**Lescrinier.** — La date de sortie de *Les Ombres passent* n'est pas encore fixée. *La Gosseline* a obtenu un très gros succès. J'ai trouvé ce film très amusant. L'âne pris au ralenti, les pores dansant pesamment la java sont des trouvailles très drôles, dont il faut louer le metteur en scène.

**La Joconde.** — Oui, c'est de cet artiste dont j'ai voulu parler lorsque je critiquai le maquillage de certains de nos interprètes. Il faut reconnaître d'ailleurs, que le dit artiste a considérablement amélioré, dans les épisodes suivants, la façon dont il se faisait les yeux. La sortie de *Mes Artistes* est remise... à des temps meilleurs. J'ai donné, dans mon dernier courrier, les motifs de ce retard. Il me faut faire publiquement des excuses à Mosjoukine que j'ai accusé d'être long à répondre aux demandes de photos ; ces retards, lorsqu'ils se présentent, ne sont dus qu'à son travail qui l'absorbe complètement. Nous éditerons très prochainement une carte postale de Guidé et de Vaultier.

**Violette des Bois.** — Maurice Touzé et Georges Charlia sont français tout au moins je le pense, quant à Valentino, il est né en Italie de parents italiens mais est maintenant, je crois, naturalisé américain. Une grande vedette est un artiste qui ne joue que les premiers rôles et qui, par contrat, exige toute la publicité. Une grande artiste est une interprète qui a beaucoup de talent, ce n'est pas toujours la même chose, ne croyez-vous pas ? Vous voyez qu'il est bon de préciser votre question au sujet de la jeune femme sur laquelle vous me demandez mon avis.

**Miss Hérisson.** — Vous aussi vous avez « le noir » ? C'est une réelle épidémie ! Un conseil : allez voir des films gais ! Il est vrai qu'ils sont plutôt rares... Constant Rémy aux bons soins des Grandes Productions Cinématographiques, 14 bis, avenue Rachel... Et chassez ces papillons noirs...

**Mouzi.** — J'accepte avec joie le parrainage

qu'aimablement vous m'offrez. Savez-vous que vous avez très bon goût, ma filleule, si j'en juge par vos films et interprètes préférés ? Je vous plains de n'avoir pas encore vu *La Roue* à Strasbourg. Réclamez-la au directeur de votre cinéma. Mon bon souvenir.

**Ours Russe.** — Il y a, dans *Folies de Femmes*, de grandes qualités d'interprétation et de mise en scène, mais aussi de grands défauts (ne serait-ce que le scénario) outre les erreurs d'atmosphère que vous me signalez. Je ne pense pas que nous reprenions pour le moment l'en-voi que nous vous faisons.

**Ami Bicaud.** — Vos jugements sur *Néne*, *La Belle Nivernaise* et *La Gosseline* sont pleins de bon sens et prouvent que vous comprenez le cinéma. Je ne sais pas si Betty Balfour envoie sa photo. Essayez et écrivez-lui, si vous le pouvez, de préférence en anglais. Si elle ne vous répond pas, vous aurez toujours la ressource d'acheter la carte postale que nous avons éditée.

**Erress.** — C'est un filon de moins dans la circulation, mais il reste à en coffrer quelques-uns encore qui pratiquent la même escroquerie en promettant de faire tourner les crédules qui se mettent entre leurs mains. Nous ne recommanderons jamais assez à nos lecteurs de faire très attention et de se méfier des annonces prometteuses de certaines officines plutôt louches.

**Arapaki.** — Je vous ai fait envoyer les photos auxquelles votre abonnement vous donne droit et regrette de ne pouvoir vous donner le renseignement que vous me demandez ayant oublié le nom de cette artiste.

**Mos joue Kean.** — Nous avons parlé du *Chant de l'Amour triomphant* dans notre n° 38 (1923).

**Betty.** — Huntley Gordon est un artiste très sympathique qui a, en Amérique, une assez grande renommée. Né au Canada. Joua dans : *The Famous Mrs Fair*, *Fatal Millions*, *Your Friend and Mine*, *La Huitième femme de Barbe Bleue* avec Gloria Swanson et *Ombres de Paris* avec Pola Negri. Robert Ellis : Garden Court Apts Los Angeles. Constance Binney : Go Famous Players Lasky Studios Vine Street Hollywood.

**Moi.** — J'ai bien reçu la revue que vous m'avez adressée. Merci. La firme Paramount est américaine, mais éditée *Le Marchand de Plaisirs* qui est un film français. Pas de votre avis pour ce film qui m'a plu énormément à tous points de vue. Jaque Catelain y fit une très belle création et fut très bien entouré d'excellents interprètes.

**Jean Lirbet.** — Les abonnés qui ont souscrit avant le 15 mars bénéficient des anciens prix et ne nous sont redevables de rien. Je n'ai jamais vu autant de monde dans les cinémas qu'en ce moment, c'est dire qu'il ne me semble pas que le public se lasse de ce spectacle. Et pourquoi se laisserait-il ? Le niveau de la production, surtout en France, a considérablement monté, et les derniers grands films présentés ont été accueillis par le public avec grand enthousiasme.

**Sphynx.** — 1° Huguette Duflos n'a pas tourné depuis *Kœnigsmark*. 2° Je n'ai pas connaissance qu'on tourne ce roman. 3° Nous avons à peu près épuisé la liste des artistes très connus, et ceux-là seuls en l'occurrence étaient intéressants. Je ne sais si c'est ce film qui aura la Médaille d'Or mais c'est certainement pour lui que je voterais si je devais prendre part à ce concours.

IRIS.

## Cartes Postales Bromure

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 12 cartes au minimum, les 12 franco : 4 francs  
Les 25 cartes au choix : 8 francs ; les 50 cartes au choix : 15 francs

Armand Bernard (ville)  
Armand Bernard (Planchet)  
Bretty (20 Ans Après)  
Suzanne Bianchetti  
June Caprice  
Jaque Catelain  
Charlie Chaplin (ville)  
Jackie Coogan  
Viola Dana  
J. Daragon (20 Ans Après)  
Desjardins  
Gaby Deslyrs  
Rachel Devirys  
Huguette Duflos  
Douglas Fairbanks  
Geneviève Félix  
Pauline Frédérick  
De Guingand (3 Mousquet.)  
De Guingand (20 Ans Après)  
Suzanne Grandais  
William Hart  
Hayakawa  
Fernand Herrmann  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Max Linder  
Denise Legeay  
D. Legeay (20 Ans Après)  
Harold Lloyd  
Pier. Madd (3 Mousquet.)  
Pier. Madd (20 Ans Après)  
Martinelli  
Léon Mathot

De Max (20 Ans Après)  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Claude Méréle  
Mary Miles  
Blanche Montel  
Marguerite Moreno, 1<sup>re</sup> et  
2<sup>e</sup> pose (20 Ans Après)  
Maë Murray  
Alla Nazimova  
Jean Périer (20 Ans Après)  
André Nox  
Mary Pickford  
Jane Pierly (20 Ans Après)  
Pré fils (20 Ans Après)  
Wallace Reid  
Gina Relly  
Gabrielle Robinne  
Charles de Rochefort  
Henri Rollan (3 Mousquet.)  
Henri Rollan (20 Ans Après)  
Ruth Roland  
Charles Ray  
Gaston Rieffler  
A. Simon-Girard (3 Mous.)  
Staequet (20 Ans Après)  
Gloria Swanson  
Norma Talmadge  
Constance Talmadge  
Jean Toulout  
Vallée (20 Ans Après)  
Simone Vaudry (20 Ans apr.)  
Elmire Vautier

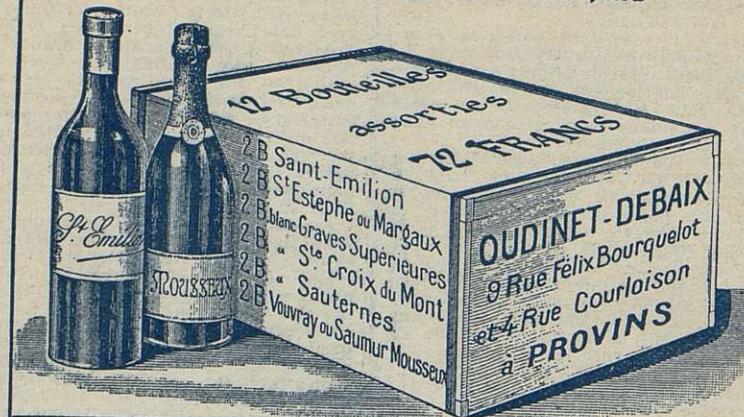
Vernaud (20 Ans Après)  
Pearl White  
Yonnel (20 Ans Après)  
Séverin-Mars  
G. de Gravone  
Gilbert Dalleu  
Valentino  
Monique Chryssès  
J. David Evremond  
Gabriel Signoret  
Jane Rollette  
Betty Balfour  
Herbert Rawlinson  
Bryant Washburn  
Régine Bouet  
Priscilla Dean  
Harry Carey  
Marion Davies  
Betty Compton  
Edouard Mathé  
William Russel

### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Gina Palerme  
Ivan Mosjoukine  
Gaston Jacquet  
Geneviève Félix (2<sup>e</sup> pose).  
Richard Barthelme  
André Nox (2<sup>e</sup> pose)  
Raquel Meller  
Romuald Joubé  
Sandra Milowanoff  
Lucienne Legrand

« VIOLETTES IMPÉRIALES » (Une pochette de 10 Photographies 4 fr. franco)

SPÉCIALITÉ DE VINS FINS  
Authenticité absolue des Grands Vins



UNE CAVE BIEN CHOISIE AVEC MINIMUM DE PRIX  
Pas de Réunion de Famille  
SANS LA CAISSE RÉCLAME OUDINET  
Demander le PRIX-COURANT des GRANDS VINS  
Mise en bouteilles des Châteaux

Par la variété et la qualité des crus qui composent  
cette caisse ;

Par la minime somme à déboursier pour un choix  
si complet ;

La Caisse-réclame a obtenu le plus vif succès sur  
toutes les tables de la Société.

C'est l'appréciation de nos grands crus de France  
mise à la portée de tous.

Demander renseignements à

**M. OUDINET-DEBAIX**

9, Rue Félix-Bourquelot et 4, Rue Courloison - PROVINS

Les Billets de "Cinéma-gazette"

**DEUX PLACES**

à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Mars 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

**PARIS**

**Etablissements Aubert**

AUBERT-PALACE, 24 boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. La bonneterie française. Le Harpon, la tragédie la plus angoissante de la mer*

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Les Jeux olympiques, le premier film officiel des Olympiades de 1924.*

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane. — *Eclair-Journal. Lucienne Legrand et Donatien, dans La Sin Ventura. Le Signe de Zorro, avec Douglas Fairbanks.*

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Charlier. — *Aubert-Journal. Le Diable jeune, drame. Do'ly Davis, dans Claudine et le Poussin, com. sent A la manière de Doug. com que.*

PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. Baalbek, plein air. Lucienne Legrand, dans La Sin Ventura. Douglas Fairbanks, dans Le Signe de Zorro.*

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Le Chic Cheik, comédie. Pearl White, dans Le Mirage. Aubert-Journal. Claudine et le Poussin, com. sent*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Baalbek, doc. La Sin Ventura, avec Lucienne Legrand. Claudine et le Poussin, avec Do'ly Davis Aubert-Journal.*

GAMBETTA-PALACE 6, rue Be'grand. — *Aubert-Journal. Claudine et le Poussin, com. sent. Mario Ausonia et Gina Relly, dans Mes P'tits, com. dramatique.*

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal. Baalbek, plein air. Anita Stewart, dans Snobinette, Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, Gina Palerme et Jean Dax, dans La Bataille, d'après Claude Farrère*

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Fabrication des allumettes. Snobinette, comédie. Aubert-Journal. La Bataille, d'après Claude Farrère.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma-gazette* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

PALAIS DES ARTS (*Mutualité*), 325, rue Saint-Martin.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA REGAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.

DANTON-PALACE, 99, boulevard Saint-Germain. — *Frou-Frou. Frigo esquimau. Mandrin (6<sup>e</sup> épis.). La Souriante Madame Beudet.*

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.

Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Moins bêtes... que les hommes Snobinette, avec Anita Stewart. Pathé-Journal.*

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

**BANLIEUE**

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.

CHOISY-LE-ROI — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 21, 22 et 23 mars : *Entre deux feux. Flirt Brownie, détective.*

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.

SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.

BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. — 22 et 23 mars : *Mandrin (1<sup>er</sup> épis.). Le Chemin de l'Abîme. Pathé-Journal.*

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 22 et 23 mars : *Mandrin (1<sup>er</sup> épis.). Le Chemin de l'Abîme. Pathé-Journal.*

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

**DEPARTEMENTS**

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.

BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.

SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine. THEATRE FRANÇAIS.  
**BREST.** — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
**CAEN.** — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
**CAHORS.** — PALAIS DES FETES.  
**CANNES.** — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.  
**CHALONS-SUR-MARNE.** — CASINO, 7, rue Herbillon.  
**CHERBOURG.** — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.  
**CLERMONT-FERRAND.** — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
**DENAIN.** — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.  
**DIJON.** — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
**DIEPPE.** — KURSAAL, 8, rue Duquesne.  
**DOUAI.** — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.  
**DUNKERQUE.** — SALLE SAINTE-CECILE.  
 PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
**ELBEUF.** — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GRENOBLE.** — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT.** — KURSAAL-PALACE.  
**LE HAVRE.** — SELECT-PALACE, 128, bd de Srasbourg.  
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.  
**LE MANS.** — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE.** — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. PRINTANIA.  
 WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
**LIMOGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-PALACE, place Bisson.  
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles.  
**LYON.** — CINEMA AUBERT-PALACE.  
 TIVOLI AUBERT-PALACE, 23, rue Childebert.  
 — *En Auvergne*, coloris. *Buridan* (3<sup>e</sup> épis.).  
*Sa vengeance*, drame, avec Pauline Frédérick.  
*Fridolin, père adoptif*, com. *Tivoli-Journal*.  
 ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
 CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
 BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.  
 ATHENE, cours Vitton.  
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
 ROYAL AUBERT-PALACE, 20, pl. Bellecour.  
 — *En musique*, dessins animés. *Aubert-Journal*. *Lupino foudre de guerre*, com. *Rocambole*, l'œuvre célèbre de Ponson du Terrail.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMADE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
 GRAND CASINO.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMA.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier.  
 CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.  
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.  
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS CINEMA.  
**RAISME (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).  
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).

**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Nationale.  
 U. T. *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**

ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.  
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (*Ixelles*).  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).  
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.  
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, rue de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
 CINEMA-PALACE.  
 ROYAL-BIOGRAPH.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif ml., sauf le dimanche.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

6<sup>e</sup> MILLE

# FILMLAND

par Robert FLOREY  
 Los Angeles-Hollywood, Capitale Mondiale du Film

Magnifique volume richement illustré de 60 photographies hors-texte  
**Prix : 10 francs**

DU MÊME AUTEUR en préparation

**Deux ans dans les studios Californiens**

Illustré de 150 dessins de JOE HAMMAN

## Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9<sup>e</sup>)

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

*Le Petit Dictionnaire de l'Amateur* : 3 fr.  
*Le Formulaire* (2 vol.). Chaque : 3 francs.  
*Disque Photométrique* : 3 francs.  
*Disque Spidométrique* : 2 francs.  
*Table des Temps de pose* : 2 francs.  
*Table des Profondeurs de champ* : 2 francs.  
*Mires* : 2 francs.

## MARIAGES HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPÉTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)**. (Réponse sous Pli fermé sans Signe extérieur).

## LYON-SPECTACLES

est lu et apprécié, dans la région du Sud-Est, par les érudits cinégraphiques. 5.000 personnes dépouillent hebdomadairement ses colonnes.  
 ABONNEMENT ANNUEL : 12 francs  
 LE NUMÉRO : 0 fr. 25  
 Administration  
 17, rue de la République, LYON

## COURS ROCHE O I O - 3<sup>o</sup>e Année

Sub. min. Beaux-Arts. *Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant, Danses rythmiques* spéciales au ralenti pour acquérir la souplesse du corps et l'harmonie du geste. Leçons particulières, 10, rue Jacquemont (17<sup>e</sup>).

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi les artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons : Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Ray, Olga Noël, etc...

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
 PROJECTION ET PRISE DE VUES!

R. G. Seine 209.820 B.

## UNIC

MONTRES BRACELETS toutes formes  
 PLATINE, OR ARGENT, OSMIOR PLAQUÉ OR  
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

Une nouveauté dans la carte postale!

## Les Portraits-charge de R. CABROL

A l'occasion des Jeux Olympiques, l'excellent dessinateur R. Cabrol, bien connu des sportifs, a fait éditer, en cartes postales de grand luxe, les portraits-charge des champions du monde entier.

Prix de la carte : 0 fr. 30  
 La pochette de 12 cartes au choix : 3 francs franco

SUJETS ACTUELLEMENT PARUS : Bard, Battling-Siki, Crabos, André Mourlon, Sadi-Lecoine, Dewaquez, Henri Pélistier, Lacoste, Roméro-Rojas, Masson, Deruyter, Gerbault, Fred Bretonnel, Bordes, Bêhoté-guy, Firpo, Paddock, Suzanne Lenglen, Quaglia, Paoli, Got, Gaby, Cugnot, Bernard, Max Decugis, Fery, Sergent, Gaudin, Cadine, Guyot, Carpentier, Tilden, Mannhès, Goux, Grassin, Poulain, Sérès, Numi, Nilles, Spears, Piquiral, Egg, Bedel, Van Kempen, Thys, Heuet, Fritchs, etc.

SUZANNE LENGLEN

Adresser les commandes aux "Publications Jean-Pascal", 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>) - Tél. Gut. 32-32 (Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.)

N° 12

4<sup>e</sup> ANNÉE  
21 Mars 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr. 25



MARTIAL VERDELLET

*Le sympathique artiste que l'on verra très prochainement dans Terreur,  
le premier film français tourné par Pearl White*